

LES PERSONNAGES

=====

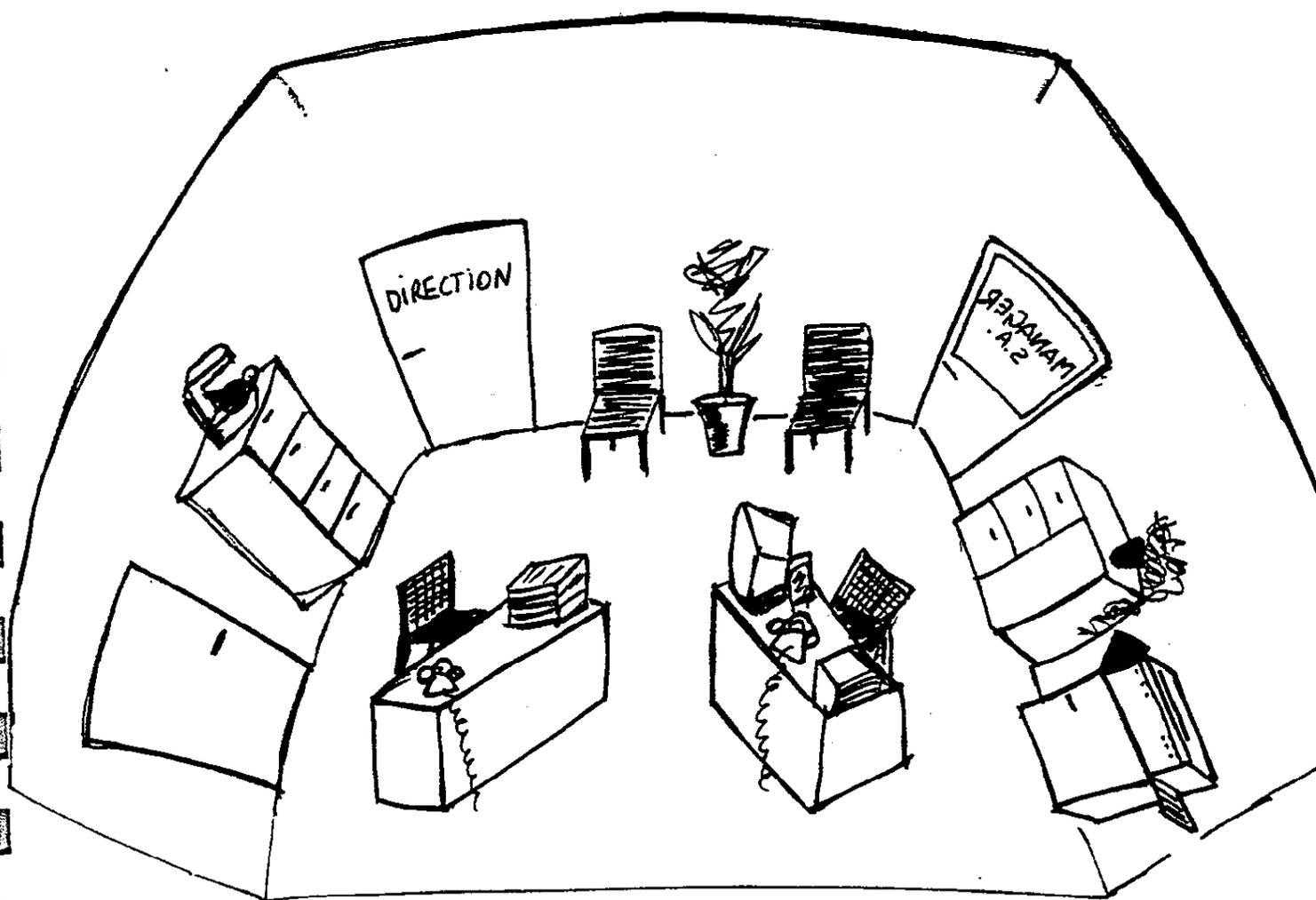
(par ordre d'entrée en scène)

- CAROLE :** jeune et jolie secrétaire, 24 ans, perpétuellement amoureuse, coquine, fofolle, qui brille par son improductivité.
- GENEVIEVE :** secrétaire de direction, assistante de "Madame", 53 ans, dans la société depuis 15 ans, dévouée et honnête, respectueuse et consciencieuse. Son problème: elle veut toujours "bien faire".
- FRANCOISE :** "Madame", Directrice de la Société "MANAGER s.a." 42 ans, intelligente, brillante, femme d'affaires, beaucoup de classe, à l'image de SA société.
- CANDIDAT 1 :** une candidate qui se présente au bureau de sélection de personnel "MANAGER s.a." pour une interview.
- WALTER :** le mari de Françoise, 38 ans, ne fait rien dans la vie. Parfaitement oisif, mais gentil, doux, naïf, ne ferait pas de mal à une mouche. Il a une bonne opinion de lui-même.
- ROGER :** l'amant de Françoise, sympathique, pas compliqué, 35 ans, journaliste, célibataire.
- LEGALLE :** contrôleur des contributions, gai comme une porte de prison, fonctionnaire consciencieux. Il souffre d'un défaut d'élocution: il "trébuche" et hésite sur certains mots.
- DUBUISSON :** comptable de la société "MANAGER s.a.", 50 ans. Convaicu de ses compétences, redoute les contrôles fiscaux.
- GALOPIN :** l'adjoint de Legalle, en attente d'une promotion qui ne vient pas, lèche-cul, mais sympa et drôle.
- CANDIDAT 2 :** un candidat qui se présente pour une interview.

LE DECOR

La réception d'un bureau de sélection de personnel. Dans la pièce, outre les fauteuils et la table basse de réception (avec revues diverses), nous trouvons 2 bureaux de secrétaires. Couverts de papiers de toutes sortes, de dossiers, de classeurs, etc ... Sur l'un d'entre eux, un P.C. (écran et clavier). Sur les 2 bureaux, un téléphone. Egalement une imprimante, un photocopieur, des armoires, des classeurs suspendus, un peu de décoration murale, ainsi que des plantes vertes. Un percolateur à café (vide !)

- Trois portes: - la porte d'entrée, marquée (à l'envers) du sigle "MANAGER s.a."
- la porte du bureau de la Directrice, marquée du mot "DIRECTION".
- une porte latérale donnant vers d'autres bureaux.



acte 1

CAROLE, GENEVIEVE.

A C T E 1 / SCENE 1

=====

(la scène est vide, le téléphone sonne)

CAROLE : voilà, voilà, ... y'a pas le feu ... allo, Manager bonjour ! ... oui, la société Manager, Monsieur ... c'est ça ! ... ah, non, Madame n'est pas encore arrivée ... oh, elle ne devrait pas tarder ... c'est de la part de qui ? ... ça ne me regarde pas ? ... bon, ben dans ce cas cher Monsieur, je ne puis rien pour vous ... c'est ça, au revoir Monsieur ! (elle raccroche)
Ca vous dérange de grand matin et ça veut rester anonyme (haussement d'épaules, elle va accrocher son manteau)
(le téléphone sonne)
C'est pas vrai ! ... allo, Manager bonjour ! ... bonj... oui ... oui ... pour l'annonce parue samedi ? ... attendez, que je la retrouve ... (elle prend un dossier et cherche) ... voilà: "société multinationale recherche vendeurs courageux pour la région de ..." comment ? vous êtes courageux ? ... ça ne suffit peut-être pas ! ... oui ... de toute façon, Monsieur, je vous interromps: comme vous le savez, nous sommes un bureau de sélection du personnel et ... oui ... oui ... pourrais-je terminer ma phrase ? Bon ... j'essayais donc de vous dire que nous sommes chargés du recrutement et du choix de personnel qualifié pour nos clients. Vous me suivez ? ... bien. Et si vous êtes courageux, comme vous le prétendez, lisez donc l'annonce jusqu'au bout ... c'est ça ... "envoyez votre curriculum vitae par la poste", d'accord ? ce qui signifie (ton bonenfant et moqueur) qu'il ne faut pas téléphoner ... je vous en prie ... à bientôt, Monsieur (elle raccroche) ah, j'vous jure, le lundi matin ici, on ne s'ennuie pas.
(le téléphone sonne)
Ah, NON, j'en ai MARRE ! (puis, voix douce) allo, Manager bonjour ! ... ooh, Monsieur, comment allez-vous ? Passé un bon week-end ? ... oui ... non, elle ne devrait pas tarder ... ça va, je lui dirai ... à tout à l'heure (elle raccroche) ... voilà quelqu'un de gentil et d'attentionné ...

(Geneviève entre)

GENEVIEVE : ... qui est attentionné ?

CAROLE : ah, vous êtes là ? ... bonjour Geneviève

GENEVIEVE : bonjour.

CAROLE : je parlais de Monsieur Walter qui vient d'appeler pour Madame

GENEVIEVE : déjà ? Il m'a l'air bien matinal, pour un lundi. Ce n'est

pas son habitude. Enfin, je ne crois pas aux miracles, mais il serait bien surprenant qu'on nous l'ait changé notre Monsieur Walter ... (silence) ~~ou alors, il est tombé du lit !~~

~~CAROLE : de SON lit, vous croyez ?~~

~~GENEVIEVE : Carole, allons, ne soyez pas médicante. Vous savez très bien que Monsieur Walter ...~~

(le téléphone sonne)

CAROLE : (irritée) Geneviève, la semaine commence très mal, ~~ce téléphone n'a pas encore cessé de m'interrompre !~~
(elle décroche, nerveuse) Allo, Manager bonjour ! ... c'est pour l'annonce ? ... Laquelle ? ... Electricien ? Certainement, Monsieur, mais il faut écrire au ... pardon ? ... ECRIRE ... oui ... cher Monsieur, toutes les candidatures sont examinées avec attention et discrétion, alors ... c'est ça ... au revoir (elle raccroche)
~~Celui-là, il est sourd ou idiot ! ou les deux !~~

GENEVIEVE : vous m'avez l'air bien nerveuse, Carole ! Je vous ai déjà dit plusieurs fois de contrôler vos intonations au téléphone et de laisser votre agressivité au vestiaire. On ne fait pas ce métier si l'on n'est pas capable de maîtriser ses émotions. Vu ?

CAROLE : Vu ... mais avouez qu'il y a de quoi (silence)
D'ailleurs, c'est pas compliqué, j'appelle Sylvie à la comptabilité et je lui transfère toutes les communications (elle forme le numéro intérieur de Sylvie)
Sylvie ? Bonjour. Déjà levée ? (rire idiot) Et ton week-end ? ... oui ... oui ... oui ... oui ... oui ... noon ?? Avec Jean-Claude ? ... mon Dieu ! ... ooh ! ... et, bien, ma puce ! ... Oh, moi tu sais, je suis sortie avec Bernard. Tu sais, le rouquin qui sent ?! ... Quoi ? Mais figure-toi que je m'étais littéralement aspergée de cette eau de toilette que Gaby m'a offerte: "Evasion de Lantin" ... mon Bernard était af-fo-lé ! ... Comme j'te l'dis ! ... Il a voulu me reconduire à la maison, et là ... ooh ... j'te dis pas ! ... J'te ... (regard courroucé de Geneviève - changement de ton)
J'te ... dirai tout à l'heure ... (silence) En fait, je t'appelais pour te balancer momentanément le téléphone ... OK ... T'es chou, je t'embrasse (elle raccroche)

(silence, on travaille)

GENEVIEVE : Vous me semblez avoir des week-end bien ... chargés !

CAROLE : J'ai les week-end des jeunes de mon âge, sans plus

GENEVIEVE : C'est un point de vue. Ne me faites pas croire que tous les jeunes de 20 ans pratiquent ce genre de ... sport

le samedi soir ? De mon temps, le bal du samedi ~~soir~~ permettait aux jeunes filles de bonne famille, dont je suis ...

CAROLE : Vous êtes jeune fille ?

GENEVIEVE : Non, mais de bonne famille.

CAROLE : Ca, je ne l'aurais jamais cru !

GENEVIEVE : Que je suis de bonne famille ?

CAROLE : Non, que vous n'êtes plus jeune fille !

GENEVIEVE : ~~Je dois rire ?~~ ... Je disais donc que les jeunes filles allaient au bal UNIQUEMENT pour danser et boire de la limonade ... Comme je vous le dis.

CAROLE : Chaque époque a la jeunesse qu'elle mérite ;

~~GENEVIEVE : Ca c'est pas de vous !~~

~~CAROLE~~ : Et moi, ma jeunesse, elle est dans mes jambes, dans mes hanches et dans mon c...

GENEVIEVE : CAROLE !! (silence) (fâchée) Vous feriez mieux de vous appliquer un peu plus pendant la semaine, plutôt que de vous réserver pour le week-end ... Et puis cessez une fois pour toutes d'utiliser ces expressions ordurières et ce langage vulgaire de bas-étage. Soyez fière de vos origines, mon enfant, et ...

CAROLE : Ma mère fait des ménages et mon père est foutu le camp.

GENEVIEVE : Justement, ... votre mérite n'en sera que plus prestigieux (silence) et vous savez à quel point toutes ces affaires de ... sexe me perturbent.

CAROLE : (insidieuse) Je n'ai jamais compris pourquoi !

GENEVIEVE : Ca n'a aucun intérêt et avec votre permission, je voudrais conserver à ma vie le caractère privé qu'elle est en droit de réclamer ... Je n'ai effectivement jamais eu "la chance" de m'envoyer en l'air avec un "Bernard qui sent" !

(rires étouffés de Carole)

FRANCOISE, GENEVIEVE, CAROLE, CANDIDAT 1.

A C T E 1 / SCENE
=====

(Françoise entre)

FRANCOISE : Bonjour tout le monde !

GENEVIEVE et CAROLE : Bonjour Madame.

FRANCOISE : Ah, mais on travaille dans la joie et la bonne humeur, on dirait ! ~~J'aime ça : l'image de collaborateurs dynamiques, enthousiastes et passionnés par leur travail.~~ Bravo, mes enfants, vous me réconciliez avec le monde, parce qu'avec les embouteillages, pardon ...

GENEVIEVE : Ah bon, ça bouchonne ?

FRANCOISE : Ca bouchonne ? Le mot est faible ! ... Ca constipe ! ... Geneviève ! ... Ne me dites pas que vous êtes arrivée ici sans encombres ... (Geneviève fait signe que "non") sans un seul petit pépin ... (Geneviève fait non) ~~que votre voiture est arrivée au parking les yeux fermés dans le fluide d'une ville morte ... (Geneviève acquiesce) ...~~ Bon, admettons, ~~malgré~~ ~~nonobstant~~ ~~cela~~ ~~(sentiment amoureux)~~ rassurez-moi, ... vous vous énervez parfois (Geneviève fait non) vous râlez ... vous pestez ... enfin, quoi, il vous arrive de jurer ?! ... Bon, je m'incline et je vous félicite. Vous faites là preuve d'un incontestable self-contrôle qui vous honore. Si, si, je vous envie de concilier ainsi l'utile à l'agréable (court silence, personne n'écoute) De toute façon, je vois bien que mes propos vous touchent autant que si je vous parlais de la cueillette des cerises en Basse-Provence ... Et ma petite Carole, ça boume ?

CAROLE : Comme un lundi matin !

FRANCOISE : Qu'est-ce que ça veut dire ?

GENEVIEVE : Je vous en prie, Carole, épargnez-nous votre week-end.

FRANCOISE : (malicieuse) Si je comprends bien, j'arrive un peu tard pour écouter Blanche-Neige nous narrer la vie amoureuse de ses Sept Nains ?!

CAROLE : Oh, Madame, ne croyez pas que ...

FRANCOISE : Ne vous vexez pas pour si peu, mon enfant, j'ai eu votre âge. Que dis-je: NOUS avons eu votre âge, pas vrai Geneviève ?

CAROLE : Il y a longtemps ! (suivi d'un geste d'excuse, comprenant la légèreté)

FRANCOISE : (faussement vexée) Comment devons-nous prendre cela ?

CAROLE : Excusez-moi, Madame, ça m'a échappé !

GENEVIEVE : (à Françoise) Si cela peut vous rassurer, c'est à moi que ceci s'adressait !

FRANCOISE : ~~(rires faux) Mais, mais, mais, quelle animosité soudaine. Deux grandes amies comme vous !! ... (changement de ton) Soyons un peu sérieuses: quoi de neuf ce matin ?~~

GENEVIEVE : L'annonce de samedi dans "La Gazette" concernant un "vendeur courageux" semble avoir accroché; le téléphone n'arrête pas ~~depuis ce matin, malgré une fois de plus notre requête expresse d'utiliser le courrier uniquement. Je crois que notre client sera satisfait. Les premières candidatures arrivent~~ ^{en} demain matin, nous ~~devrions procéder aux interviews entre lundi et mercredi prochains, ce qui, à mon avis, nous permettra de~~ présenter 3 à 4 candidats au client dès vendredi ... Je prends rendez-vous ?

FRANCOISE : Oui, si vous voulez, mais pas avant 14h30 ... ~~J'ai un déjeuner avec Monsieur Lulliamand des établissements Donnoux, si je ne m'abuse ?~~

GENEVIEVE : ~~(consulte l'agenda) C'est exact, à midi. Je prendrai plutôt 15 heures. D'autre part, n'oubliez pas vos deux rendez-vous de cet après-midi (silence) Ah, j'y pense, Monsieur Boulanger a annulé pour demain.~~

FRANCOISE : Boulanger, Boulanger ! ... Ah, oui, ce candidat informaticien pour Dupont and Co ? ... Dommage, voilà un bon élément qui nous claque entre les doigts ... A part ça ?

GENEVIEVE : Rien de changé, votre agenda est sur votre bureau ... Notre comptable a passé toute la matinée jeudi dernier au bureau des contributions ... Ca l'a rendu ma-la-de.

FRANCOISE : Des problèmes ?

GENEVIEVE : Non, pas vraiment, mais vous imaginez le dialogue. Vous placez face à face deux coupeurs de cheveux en quatre, tous les deux près de leurs sous, obsédés par le fric ...

CAROLE : On dit "l'argent" !

GENEVIEVE : (regard courroucé) ... par l'argent, avec des billets de mille dans les yeux (rires)

FRANCOISE : (qui entre dans son bureau) C'est ce qui fait les bons comptables, Geneviève, faisons-lui confiance pour veiller aux intérêts de la société (elle revient et passe la tête) C'est lui qui vous paie chaque mois, ne l'oubliez pas ! (elle ferme la porte de son bureau)

(silence)

GENEVIEVE : Quand j'aurai besoin de quelqu'un pour corriger mon vocabulaire, je vous ferai signe !!

CAROLE : "le fric, le pognon, le flouse", c'est vulgaire, tandis que "l'argent", c'est noble !

GENEVIEVE : (rire pincé) Je ris de recevoir de vous une leçon sur la vulgarité. ... Mon dieu, mon dieu !

(silence)

CAROLE : Geneviève ?

GENEVIEVE : Oui ?

CAROLE : (douce) On ne va quand même pas se bouffer le nez toute la journée ?

GENEVIEVE : (conciliante) Vous avez raison, c'est idiot ~~... et vous pourriez croire que j'envie votre jeunesse et votre spontanéité.~~

CAROLE : ~~Vous êtes une femme trop raisonnée... et trop raisonnable pour vous laisser aller à pareille jalousie.~~ Mon papa m'a toujours dit qu'être heureux, c'est vivre son âge et pas celui des autres ... C'est du moins une petite partie du bonheur.

GENEVIEVE : C'est vrai, mais plus tard vous comprendrez qu'on ne lutte pas impunément contre la nostalgie et les regrets: il faut être vachement costaud pour ne pas regretter ce qu'on n'a pas fait, ce qu'on aurait pu faire, ce qu'on aurait DU faire, ce que les autres ont fait pour vous, ... ce qu'ils n'ont pas fait ... (silence)

(Françoise entre)

FRANCOISE : Geneviève, je ne parviens pas à remettre la main sur le dossier de candidature de Péruchet. Vous savez cet ingénieur de 28 ans qui faisait partie de la dernière sélection pour Desmet ... (Geneviève essaye de se remémorer) Mais oui, il avait un ceveu sur la langue et parlait avec les mains ...

CAROLE : (les yeux pétillants) Oh, oui un beau blond avec une grande mèche sur le front !

FRANCOISE : C'est ça ... Ca aide d'avoir une mémoire visuelle, n'est-ce pas ? (rires)

(candidat 1 entre)

GENEVIEVE : Une mémoire en trou de serrure, vous voulez dire ! (rires - elle cherche dans l'armoire)

CAROLE : Bonjour mademoiselle

CANDIDAT 1: Bonjour, j'ai rendez-vous avec Madame Pugnières

FRANCOISE : C'est moi ... Vous postulez pour quel emploi ?

CANDIDAT 1: Service clientèle chez Leclercq. J'ai été convoquée pour ...

CAROLE : (qui consulte l'agenda) C'est exact. Vous êtes Mademoiselle Verdin, n'est-ce pas ? ... Voici un questionnaire à remplir.

CANDIDAT 1: Merci.

FRANCOISE : Vous pouvez déjà vous installer dans mon bureau, Mademoiselle Verdin, j'arrive dans un instant. C'est par là ...

(Candidat 1 va dans le bureau de Françoise)

(à Geneviève) Et alors, Geneviève, notre Péruchet ?

GENEVIEVE : Beau blond ou pas, ce n'est pas ça qui nous retrouvera ce dossier.

FRANCOISE : C'est embêtant, ça ! ... Il était si beau ! (rires de Françoise et de Geneviève)

CAROLE : Monsieur a téléphoné.

(le rire de Françoise se fige)

FRANCOISE : (froide) Ah bon ! Déjà ! ... Il ne peut vraiment plus se passer de moi... ~~Ce ne fait pas deux heures qu'on a été quitté et sa Françoise lui manque déjà ! ...~~ Que voulait-il ?

CAROLE : Je ne lui ai pas demandé. Il a dit qu'il allait faire un saut jusqu'ici, dans la matinée.

FRANCOISE : (agacée) Soyez gentille, Carole, dites que je suis sortie, inventez n'importe quoi, j'ai tellement à faire ... Je me passerais volontiers de ses litanies en ce moment (Geneviève cherche toujours) Vous ne trouvez toujours pas, Geneviève ?

GENEVIEVE : Non, et pourtant je suis sûre de l'avoir rangé ici.

FRANCOISE : Il doit être chez moi, alors !

(Françoise va dans son bureau)

CAROLE : (chantonne) Y'a d'la joie, la la la la ...

(silence)

GENEVIEVE : C'est terrible, quand même !

CAROLE : Quoi, le dossier perdu ?

GENEVIEVE : Non, Madame et Monsieur.

CAROLE : Oh, je pense que beaucoup de ménages doivent être dans le même cas ...

GENEVIEVE : Avouez quand même qu'elle n'a pas tout à fait tort !!
... ~~Pouvez-vous imaginer une seconde avoir~~ un mari
comme lui, fainéant, traine-savate, profitant de tous
les bons côtés de la vie sans fournir le moindre
effort pour mériter ces plaisirs ? ... Un bon à rien
qui partage son temps entre le tennis, les copains,
les bars et le golf ! ... Car en plus, il l'a haut dans
la boule ! Prout ma chère !

CAROLE : Un mari comme lui, un mari comme lui ! ... Il n'est
quand même pas si moche !

GENEVIEVE : (un ton plus haut, un peu excédée) Mais je ne vous
parle pas de son physique, sotté, simplement de sa
façon de considérer ...

WALTER, GENEVIEVE, CAROLE, FRANCOISE

A C T E 1 / SCENE 3
=====

(la porte s'ouvre violemment)

WALTER : Salut la compagnie ! ... Devinez qui vous arrive ?
... Un don du ciel, le plus grand, le plus beau, ce-
lui qui marche sur l'eau, c'est Wawa le plus costaud !

GENEVIEVE : Quand on parle du diable ...

CAROLE : ... on voit sa ...

GENEVIEVE : CAROLE !!

WALTER : (petit enfant) Je suis vraiment le diable ?

CAROLE : Avez-vous passé un bon week-end ?

WALTER : ~~Ma foi, il ne fut pas réellement excitant,~~ une petite
sortie entre copains et pour le reste ... Tiens, j'ai
tâté de la planche à voile. C'est pas évident ! ...
Oh, la, la, ... mon record est de 5 secondes ! (rires)
... Que voulez-vous, personne n'est parfait ...
Bobonne est là ?

GENEVIEVE : Si c'est de votre épouse que vous voulez parler, non,
elle n'est pas ici. (silence) Monsieur Walter,
votre vie privée ne me regarde pas, vos états d'âme
et vos sentiments à son égard me sont totalement indif-
férents, mais je vous prie humblement de considérer
Madame Françoise autrement que par le vocable
"Bobonne" !!

(Carole se marre)

WALTER : (sur le même ton) Si vous prenez ce terme "Bobonne"
pour un manque de respect à son égard, vous vous trom-
pez lourdement, ma chère Geneviève, et bien que n'étant
que le minable mari de Françoise, je revendique le droit
à la liberté de parole ! (change de ton, tape dans
le dos) Et alors, mon petit bouchon, un peu d'humour
que diable, elle n'en mourra pas, mon épouse ... tou-
flante !

(le téléphone sonne)

CAROLE : Tiens, je l'avais oublié celui-là. (elle décroche)
Allo ... oui, Sylvie, ... oui ... ah, je t'avais
prévenue, ils sont déchainés aujourd'hui ... (à Gene-
viève et Walter) Elle pédale, la Sylvie, elle pédale
(à Sylvie) Oui ... d'accord, j'arrive (elle raccroche)
La pauvre ! (elle sort)

WALTER : Vous aimez votre boulot, pas vrai ?

GENEVIEVE : Si je ne l'aimais pas, il y a bien longtemps que je ne serais plus ici.

(silence)

~~WALTER : Je soupçonne chez vous une double vie.~~

~~GENEVIEVE : Et voilà ! Encore un qui m'imagina en train de danser toute la nuit comme une hôte, alors qu'au petit matin je redeviens une petite femme laborieuse et appliquée.~~

~~WALTER : Sans arrière pensée, c'est vrai que vos nuits m'intriguent~~

(Françoise entre)

FRANCOISE : Geneviève, il faut... Tiens ! Voilà l'oiseau rare !
(à Geneviève) Vous pouvez aller poster ceci, c'est très urgent. Merci.

(Geneviève colle un timbre, prend son manteau et sort)

WALTER : Je me suis laissé dire que tu étais absente ?!

FRANCOISE : On dit tant de choses.

WALTER : Je suis content de te voir.

FRANCOISE : (hausse les épaules) Comme si notre dernière rencontre datait du réveillon !

WALTER : Non, bien-sûr, mais cela n'empêche pas ...

FRANCOISE : Walter, je t'ai déjà demandé plusieurs fois de ne plus chercher à me voir au bureau. Nos discussions ne regardent pas le personnel, ~~quel qu'il soit~~, d'autant plus que je ne doute pas un seul instant de la raison de ta visite. Alors, mon petit bonhomme, du vent, j'ai un boulot monstre en ce début de semaine, ~~les rendez-vous se suivent à une cadence folle~~, crois-moi, on négociera plus tard.

WALTER : Ecoute, comprends-moi, la voiture a besoin d'un entretien et j'ai 4 pneus à remplacer... Tu sais ce que coûte un pneu de nos jours ?

FRANCOISE : (elle s'énerve) Je me fiche pas mal du prix des pneus. Tu as une voiture, entretiens-la !

WALTER : Dès que j'aurai une réponse ...

FRANCOISE : (elle explose) Ca fait 10 ans que tu attends une réponse, 10 ans que je te vois à la recherche d'un job ~~hypothétique~~, 10 ans que tu n'as plus vu un employeur

de près, 10 ans que tu pompes le fric de la société ... (silence) Si tu avais autant d'assiduité à trouver du boulot qu'à me demander de l'argent, tu serais chef d'entreprise !

WALTER : Dis tout de suite que je vis à tes crochets !

FRANCOISE : Là, mon p'tit bonhomme, tu pousses le bouchon un peu loin ! Je n'oublie pas en effet que la société fut créée avec tes deniers, ni que cet héritage providentiel dont tu fus l'heureux bénéficiaire voici 15 ans a lancé "Manager", mais tu avoueras quand même que sans moi, ton "héritage" serait aujourd'hui à mettre à l'enseigne des chefs-d'oeuvre en péril !!

WALTER : J'admets que je ne suis pas un bourreau de travail et que mon influence sur le chiffre d'affaires de la société est minime, mais je n'en reste pas moins "administrateur" ! (Françoise lève les yeux au ciel)
Allons, Françoise, sois chic, cette bagnole a besoin d'un entretien.

FRANCOISE : N'insiste pas, tu perds ton temps ... et le mien par la même occasion ... Une candidate m'attend ... Laisse-moi, j'ai à faire.

(elle va dans son bureau)

WALTER : Salope, va ! (il va vers la sortie) ... Toutes des salopes ... sauf Maman !

(il sort)

WALTER, GENEVIEVE.

A C T E 1 / SCENE 4

=====

(Walter en sortant se heurte à Geneviève)

WALTER : Zoup là ! Rencontre du 3ème type ! (rires de Walter)
Un homme de plus dans vos bras !

GENEVIEVE : Moquez-vous seulement ... voyou !

WALTER : "Gentil" voyou ! ... Je me sauve.

(il sort, Geneviève va vers son bureau)

GENEVIEVE : Ah la la, ces hommes ! Des flagorneurs, des fainéants et des vicieux ... Ca, c'est mon opinion et je la partage ! (silence) Et on s'étonne que je sois restée célibataire. Pas un couple autour de moi qui ne tienne la distance. C'est une loterie, le mariage. Je ne dis pas le lotto, parce que là, avoir les 6 numéros, à d'autres ... Quand je pense, ... lui, il a le fric et est paresseux comme un phoque, elle, se tue autravail et n'a pas un radis. Je vous jure ! ... (silence)
Vous me direz, ... pourquoi pas ?

(la porte s'ouvre violemment)

WALTER : Geneviève, vite, un malheur n'arrive jamais seul ! Je ne sais déjà pas comment je vais m'en sortir pour l'entretien de cette foutue bagnole, mais voilà qu'en plus, je ramasse une contravention. Parcmètre ... Rien ne me sera épargné ! (silence) Mon petit canard, serait-ce un effet de votre bonté que de négligemment déposer ce PV sur le bureau de Bobonne ~~parmi quelques autres habiôles, factures et notes de frais ?~~

GENEVIEVE : C'est curieux comme votre attitude à mon égard peut subitement changer. (moqueuse) "Mon petit canard, serait-ce un effet de votre bonté et gna gna gna ..." ... Ce n'est pas la fierté qui vous étouffe, hein ?

WALTER : J'ai l'air d'étouffer ?

GENEVIEVE : Ooh, non, vous respirez même très bien ...

WALTER : Pardon ?

GENEVIEVE : ... avec le fric de votre femme !!

WALTER : Aah ! ... Vous n'allez pas VOUS AUSSI me faire la morale ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour me faire harceler de la sorte ? Je suis le plus gentil, le plus doux, le plus conciliant, le plus discret et le plus sociable des maris et ma petite personne semble être la cible de tout ce bureau ! (changement de ton)
~~Plus tard, il sera que rien ne vous échappe de ma vie~~

rapelle → ~~privée, malgré, comme vous le dites si souvent, qu'elle~~
~~plait rien de passionnant. Passons. Ensuite, Je tiens à~~
~~préciser, et ça aussi vous le savez le savez, que c'est~~
 MA fortune que gère ma femme. Sans mes deniers, vous
 n'auriez pas de job, ma cocotte !

GENEVIEVE : (les yeux au ciel) Ma cocotte ! ~~C'est nouveau, ça !~~
 Admettez quand même que Madame ne mérite que des éloges
 depuis 15 ans qu'elle gère VOTRE fortune. Sans elle ...

WALTER : JE SAIS !

GENEVIEVE : Vous savez ! Vous savez ! Mais, Monsieur Walter, quelle
 est VOTRE contribution à cet état de fait ? Comment
 est-il Dieu possible ~~de gaspiller ainsi son existence~~
 et de vivre aux crochets d'une femme qui se crève à la
 tâche ? ~~Comment pouvez-vous traîner la savate de gau-~~
~~che à droite, sans but, sans énergie, sans aucune volon-~~
~~té d'un jour en sortir ?~~

WALTER : Mais ...

GENEVIEVE : Vous n'avez de goût pour rien, en dehors de la gaudrio-
 le, ~~vous passez votre vie au tennis, au golf, en ville~~
~~à faire du lâche vitrine et soi-disant à chercher du~~
 boulot. Un peu de fierté, que diable ! Vous êtes un
 homme jeune, pas trop mal foutu, intelligent, ...

WALTER : Ooh, oh, oh, ...

GENEVIEVE : Si, si, intelligent ... alors *bou bouf*
~~vie comme un défi, mettez-la à votre main, montrez un~~
 peu d'enthousiasme ~~en vous levant le matin,~~ (emphatique)
 construisez votre univers, ~~bâchez-vous,~~ devenez un être
 unique !

WALTER : Mais, je suis unique.

GENEVIEVE : Ca, c'est le moins qu'on puisse dire ! (démoralisée)
 ... Je vous jure !

WALTER : Je ne trompe pas ma femme.

GENEVIEVE : Il ne manquerait plus que ça ! (silence) Mais ...
 qu'est-ce que ça vient faire dans la conversation ?

WALTER : Je n'en sais rien.

GENEVIEVE : (haussement d'épaules) Ca me peine, Monsieur Walter,
 de vous voir ainsi passer à côté de l'essentiel, de mé-
 priser les valeurs fondamentales qui donnent à l'être
 humain toute sa dignité. ~~Ca me peine de voir qu'un hom-~~
~~me plein de santé, de potentiel humain, un homme honnête~~
~~mais fainéant laisse échapper tout ce que son entourage~~
~~lui offre pour l'aider à se réaliser. (silence)~~

Excusez-moi

~~Je sais que je n'ai aucun droit sur votre façon de mener votre existence, et je m'en excuse, mais il m'arrive de craquer. Ne le prenez pas mal. (au bord des larmes - silence)~~

- WALTER : Ne me dites pas que vous êtes amoureuse de moi !
- GENEVIEVE : HEIN ! Vous êtes fou ! ... Non seulement fainéant, mais présomptueux en plus ! ... (hautaine) Vous n'êtes pas mon genre !
- WALTER : Vous me rassurez ! ... Geneviève, puisque vous semblez si déterminée à me voir au casse-pipe, trouvez-moi donc un boulot où l'on ne parle pas.
- GENEVIEVE : Ca aussi ça vous fatigue ?
- WALTER : Non, mais il n'est pas ^{facile} ~~aisé~~ de faire du business quand on bégaye !
- GENEVIEVE : Vous ne bégayez que quand vous subissez un choc. D'accord ?
- WALTER : ...
- GENEVIEVE : ... et ça, c'est pas demain la veille !!
- WALTER : Dans le monde des affaires, on subit des agressions journalières, des clients mécontents, des contrats incertains, des collaborateurs malhonnêtes, et que sais-je encore. Vous imaginez le tableau: (il bégaye)
"Oui, Mon ... Mon ... sieur le c ... ci ... client, je ferai l'imp ... l'impopo ... l'impossible pour vous ... l ... livrer ra ... rapidement!" C'est pas crédible !
- GENEVIEVE : Vous exagérez ! Voilà des mois que je ne vous ai plus entendu bégayer.
- WALTER : Le moindre choc émotionnel et, crac, ~~le plus grand, le plus beau, celui qui marche sur l'eau.~~ Je bégaye
- GENEVIEVE : Personne n'est parfait ! N'en faites pas une obsession.
- WALTER : Je suis un handicapé.
- GENEVIEVE : Tout de suite les grands mots. Faites valoir vos droits au Ministère de la Santé tant que vous y êtes !
- (silence)
- WALTER : Bien, je me sauve, sans quoi un deuxième papillon va orner mon pare-brise. (il se dirige vers la sortie)
Salut Geneviève, et merci pour les conseils judicieux que vous m'avez prodigués.
- GENEVIEVE : Monsieur Walter ?

WALTER : Oui ?

GENEVIEVE : (maternelle) Faites-moi plaisir: travaillez !

WALTER : HEIN !! (il bégaye) Je ... je ... je vous en
p ... p ... prie, sur ... surveillez vovo ... votre
lan ... langage !

(il sort)

FRANCOISE, GENEVIEVE, CAROLE.

A C T E 1 / SCENE 5

=====

(Françoise et candidat 1 entrent sur scène)

FRANCOISE : Voilà, Mademoiselle, je vous remercie pour cet entretien.

CANDIDAT 1 : C'est moi qui vous remercie. Vous ... vous me tenez au courant pour la suite ?

FRANCOISE : Bien-sûr, ~~nous avons encore plusieurs personnes à rencontrer et nous serons alors en mesure de faire une proposition à notre client ...~~ (se veut rassurante)
Ne vous inquiétez pas, vos chances sont intactes !

CANDIDAT 1 : Merci, au revoir. (elle sort)

FRANCOISE : A bientôt ... (à Geneviève) Carole est sortie ?

GENEVIEVE : Non, elle est chez Sylvie qui semble avoir un coup de feu.

FRANCOISE : C'est bon signe, ~~le taux de réponses est élevé. Sans compter les lettres qui seront au courrier demain matin ...~~
Vous pouvez ^{me e'} appeler Carole !

(Geneviève forme le N° de Sylvie)

GENEVIEVE : Sylvie, vous m'envoyez Carole ? ... Merci (elle raccroche)

(silence)

FRANCOISE : (consulte un dossier) J'ai cru vous entendre discuter avec mon mari ?

GENEVIEVE : Il est resté quelques minutes

FRANCOISE : Je suppose que sa conversation doit se limiter aux sujets classiques: argent et boulot. Enfin quand je dis boulot ! ...

GENEVIEVE : De ce côté-là, effectivement, aucune amélioration n'est en vue. A mon avis, ~~et sauf votre respect, il est irrécupérable,~~ il est allergique au travail. Et c'est une affection qu'aucune médecine au monde n'a encore réussi à soigner ... ~~A part ça, c'est un homme charmant qui ne ferait pas de mal à une mouche.~~

(Carole entre)

FRANCOISE : Ca c'est vrai, ~~mais vous avez aussi nettement plus de~~
~~patience que moi.~~ (soupir) ~~Il faut vivre avec lui~~
~~pour comprendre.~~ (à Carole) Mon petit, j'ai un travail à vous demander: je voudrais que vous découpiez

dans ces journaux les annonces de recrutement des principaux employeurs. Cela nous servira de liste de prospection ~~où nous pourrions proposer nos services.~~
(elle va vers son bureau) Je compte sur vous.

CAROLE : Bien Madame.

(Françoise sort - Carole commence à découper)

CAROLE : Quel travail idiot !

GENEVIEVE : Au contraire, c'est une excellente idée qui devrait nous ouvrir de nouveaux horizons.

CAROLE : Tant que ce n'est pas vous qui êtes chargée de cette mission périlleuse, c'est facile à dire ! ... Faire du découpage, je vous demande un peu ! (voix d'enfant)
A l'école primaire, Mademoiselle Leboudin nous apprenait le découpage, le piquage et le collage ~~(voix normale) Elle présentait sans doute mon activité future.~~

GENEVIEVE : Cessez un peu de râler et soyez bien contente d'en avoir, du travail. ~~Songez aux dizaines de milliers de gens qui dans notre pays on sont réduits à mendier au bureau de chômage de quasi vivres décaennés... Ceci dit, je suis d'accord avec vous, il est plus facile de trouver un job que de ne pas en trouver... J'en connais certains qui sont passés maîtres en la matière !!~~

CAROLE : Tiens, ça devient intéressant; dans la rubrique "Divers": "Jeune veuve, 35 ans, cherche âme soeur pour combler nuits solitaires"

GENEVIEVE : Carole, allons !

CAROLE : Ou encore: "Je suis jeune et beau et je n'aime pas les femmes" ... Ooh !

GENEVIEVE : ...

CAROLE : ~~Ca se corse, comme disait Napoleon:~~ *Encore mieux* "Couple marié cherche autre couple pour ... échanger idées". Des idées ? ... Mon oeil ! Je connais ça !

GENEVIEVE : Carole, cela suffit comme ça ! ... Ce n'est pas ce genre d'annonce-là que Madame vous a demandé de découper ! ... Dois-je vous rappeler que c'est un sujet qui me dérange!

CAROLE : Toujours votre éducation ?

GENEVIEVE : Oui, et j'en suis fière !

(le téléphone sonne)

CAROLE : Allo ! ... Oui ... Oui ... J'arrive (elle raccroche)
Je vais à la comptabilité. (elle sort)

(Geneviève se jette sur le journal et parcourt avec délice la rubrique en question, le tout ponctué de "ooh", de "oh, la, la" et de rires gênés - Françoise entre précipitamment et Geneviève surprise jette le journal sur le bureau)

FRANCOISE : Vous vous tenez au courant de l'actualité ?

GENEVIEVE : Non ... je ... enfin ... je contrôlais le travail de Carole !

FRANCOISE : Elle s'est à nouveau évaporée celle-là ... Dites-moi, j'aimerais que vous alliez chez ~~Monsieur~~ Dubuisson, à la comptabilité, me chercher tout le dossier relatif à nos comptes d'exploitation de l'an dernier. ~~Il subsiste des notes d'ombre dans mon esprit à ce sujet et si nous subissons un contrôle fiscal, j'aimerais au moins pouvoir émettre un avis éclairé.~~

GENEVIEVE : Très bien.

(Geneviève sort)

FRANCOISE : ... et ramenez-moi Carole par la même occasion ! ... Il va falloir l'attacher à sa chaise, si ça continue.

(elle chantonne et prend le journal de Geneviève. Elle comprend et sourit)

FRANCOISE : Sacrée Geneviève, va !

FRANCOISE, ROGER.

ACTE 1 / SCENE 6
=====

(on sonne à la porte)

FRANCOISE : Entrez.

ROGER : (qui passe la tête) Coucou !

FRANCOISE : Roger ! Mais ... qu'est-ce que tu fais ici ? (elle lui saute au cou) Mon amour ! (embrassades)
Tu es fou ! (elle se sépare de lui) Si on nous surprenait ... Je t'ai pourtant bien demandé de ne jamais venir ici ... Grand sot !

ROGER : (coquin) Je te remercie pour ton accueil. Je viens de faire 10.000 kilomètres; ... avec le décalage horaire, je ne sais plus l'heure qu'il est, ~~ma première idée en débarquant c'est de te voir et toi, tu me repousses.~~

Je brûle de te
FRANCOISE : Mais non, ne le prends pas mal, ~~tu ne peux pas savoir comme je suis heureuse de te revoir ... Mais c'est beaucoup trop dangereux. Geneviève et Carole sont en haut, et imagine un instant que Walter se pointe à l'improviste ! Ce ne serait pas la première fois.~~

ROGER : Il ne soupçonne toujours rien ?

FRANCOISE : Bien ~~évidemment~~ ^{non} que non, ~~je ne pense pas qu'il se soit d'ailleurs jamais posé la question.~~

ROGER : Il est encore aussi inactif ?

FRANCOISE : Les miracles ne sont plus de notre époque, mon chéri ... Non, vraiment, je n'aimerais pas qu'il te rencontre.
~~Le jeu n'en vaut pas la chandelle.~~

ROGER : On ne s'est jamais vu !

FRANCOISE : Je sais tout ça, mais avoue quand même que la situation serait pour le moins compromettante. Une seconde d'inattention et c'est la catastrophe ... ~~D'autant plus que j'ignore complètement quelle serait sa réaction ...~~
(changement de ton) Dis-moi, amour ... mon Roudoudou ... ton reportage au Kamchatka, ça t'a plu ?

ROGER : "Me plaire" n'est pas une appellation adéquate ... ~~Tu sais, je fais mon métier avec beaucoup de conscience professionnelle, même si parfois j'ai le mal du pays.~~
Disons que j'ai fait moisson d'interviews pittoresques et instructives. J'ai beaucoup souffert de la chaleur, et je dois t'avouer que je suis particulièrement fatigué (il bâille) ~~Je compte passer au journal est~~ *tu fais,*

~~après-midi~~ ... Et toi, comment vas-tu ? Comment ~~évalue~~ *va*
Manager ?

FRANCOISE : Les affaires tournent bien, nous signons ~~pas mal~~ de
beaux contrats en ~~ce moment~~ et nos clients sont, dans
l'ensemble, satisfaits du personnel recruté pour eux.
Voilà un résumé de nos activités, Monsieur le rédac-
teur en chef.

ROGER : Là, tu vas un peu vite en besogne ... Je ne suis pas
encore le patron !

FRANCOISE : Je suis toute émue de te voir ici et je te sauterais
bien dessus si Geneviève ne risquait pas de nous sur-
prendre. (gnangnan) Le petit poussin "ladolé" à
sa Françoise !

ROGER : Tu es libre aujourd'hui ?

FRANCOISE : (lyrique) Dussais-je être en prison sur l'île de
Monte-Cristo, je traverserais les murs pour sauter dans
tes bras ! C'est pas une preuve d'amour, ça ? (rires
de Françoise et de Roger) Que dirais-tu si nous dé-
jeunions ensemble ? ... Il est ... juste midi ! ...
C'est OK ?

ROGER : ... Pourquoi pas ? Mais promets-moi de me faire la con-
versation, sans quoi je m'endors avant le dessert
(ils sortent) ... Dis-moi, et ton mari, il ...

FRANCOISE : C'est avec lui que tu déjeunes ou avec moi ? ...
(rires)

R I D E A U

F I N ler A C T E

acte 2

GENEVIEVE, FRANCOISE, ROGER, CAROLE.

A C T E 2 / SCENE 1
=====

(Geneviève est appuyée sur le bureau et lit une revue à sensation. Elle se marre - Le téléphone sonne, elle continue à lire et décroche)

GENEVIEVE : Allo, Manager bonjour ! ... Oui ... Elle n'est pas là pour le moment ... elle ne va pas tarder, elle est partie déjeuner ... Bien, je lui ferai part de votre coup de fil ... Au revoir. (elle raccroche)

(elle poursuit sa lecture)

(Françoise revient en riant, suivie de Roger. Elle entre, voit Geneviève et s'arrête net. Roger continue à rire, avance et la bouscule. Geneviève, elle, jette sa revue sur le bureau et s'assied précipitamment dessus)

FRANCOISE : Tiens, vous êtes là ? ... Je ne pensais pas vous voir à votre bureau cet après-midi !... Vous ... vous ne deviez pas ... heu ... réaliser des interviews chez Desmet ?

GENEVIEVE : (gênée) C'était au programme, en effet, mais un changement de dernière minute ~~ne m'autorisait plus à considérer tous les candidats dans leur totalité, ce qui a eu pour conséquence que je sois au bureau cet après-midi ! ...~~

FRANCOISE : (tout aussi gênée) Ah, bien ! ... (elle se souvient de Roger) Ah, Geneviève, je vous présente Monsieur ... Monsieur ... Bismarck !

GENEVIEVE : Bismarck ?

ROGER : Bismarck ?

FRANCOISE : Oui, Monsieur Bismarck est d'origine allemande et je l'ai rencontré dans l'ascenseur !

GENEVIEVE : ... Je ne vois pas le rapport !

FRANCOISE : Il n'y en a pas ! ... Monsieur est ... candidat ! ... Voilà ! ... Il a postulé voici une semaine et nous l'avions convoqué pour ... 14h30, n'est-ce pas ?

GENEVIEVE : (à Roger) ~~Veuillez m'excuser, mais votre nom ne m'est pas familier et vous n'êtes pas repris à l'agenda.~~
Tiens, ça ne me dit rien
vous... Vous postulez pour quelle fonction ?

ROGER : Je ...

FRANCOISE : Chef de chantier, chez Vanel ! ... Alors, Monsieur Bismarck, je vais vous demander de remplir un formulaire, suite à quoi, nous pourrons procéder à la première interview. ~~Vous comprenez, il s'agit d'une prise de contact qui sera suivie d'une analyse en profondeur de votre personnalité, si toutefois vous semblez correspondre au profil mis au point par notre client ...~~ Voilà, voilà, ... (rires forcés) ... Et bien, Geneviève, qu'attendez-vous ?

GENEVIEVE : Pardon ?

FRANCOISE : Qu'attendez-vous pour donner un C.V. à ...

ROGER : (paniqué) Un C.V. ?

FRANCOISE : Oui, un curriculum vitae. C'est ainsi qu'on nomme les formulaires de candidature ... Et bien, Geneviève ?

GENEVIEVE : Ils ... ils ... sont dans l'armoire, sur ... sur la planche du dessus !

FRANCOISE : Je le sais bien, mais si d'aventure vous pouviez vous lever pour ...

(Carole entre)

GENEVIEVE : (sauvée !) Carole, voulez-vous donner un C.V. à Monsieur Bismarck !

(Carole s'exécute)

FRANCOISE : (à Roger) Je pense qu'il vaudrait mieux que vous vous installiez dans mon bureau, vous y serez plus à l'aise ... (elle pousse Roger) C'est par ici.

(Roger entre dans le bureau de Françoise.)

GENEVIEVE : Madame, on a téléphoné pour vous du 2ème bureau des contributions.

FRANCOISE : Tiens, pourquoi n'ont-ils pas demandé Dubuisson ? C'est lui qui règle tous ces petits détails !

GENEVIEVE : Il n'est plus question de petits détails ! ... On vous demandait personnellement.

FRANCOISE : Ah, bon ! (un peu excédée) Je suis fort occupée en ce moment, ça peut bien attendre un jour ou deux, non !

(elle va vers son bureau)

GENEVIEVE : Comme vous voudrez ! N'oubliez pas vos rendez-vous cet après ... (la porte claque) midi ! (silence)
(à Carole) J'ai comme l'impression que Madame Pugnères est passablement perturbée en ce moment (silence) Cela fait 10 ans que je la connais, jamais elle n'a fait montre d'autant d'incohérence.

CAROLE : Vous ne croyez pas que son mari ...

GENEVIEVE : Avec lui, elle en a vu d'autres ... Non, elle est tracassée au point de raconter n'importe quoi,

~~CAROLE : Je ne vois pas ce qui dans son comportement trahit une quelconque faiblesse.~~

~~GENEVIEVE : Je n'ai pas parlé de faiblesse, mais ... tenez ... rien que ce Monsieur Bismarck rencontré dans l'ascenseur. Avouez que c'est étrange. De plus, elle semble se moquer éperdument des deux rendez-vous de cet après-midi ... (silence) Enfin, que voulez-vous, la nature humaine a de ces réactions émotionnelles que la raison ne contrôle pas ...~~

CAROLE : C'est ce qui en fait le charme ... Il est bon parfois de laisser parler l'instinct.

GENEVIEVE : Ce n'est pas "l'instinct" qui donnera satisfaction aux clients.

CAROLE : Vous ne pensez qu'aux clients, vous ... Jamais un peu de fantaisie, un peu d'humour, ... votre corps et votre tête sont enfermés dans un carcan de restrictions et d'à-prioris. A force de contrôler vos pulsions, vous allez atteindre l'âge de la retraite l'âme sèche et plissée comme une vieille pomme !

GENEVIEVE : (autoritaire) Il n'empêche que si je ne veillais pas au grain, il y a longtemps que Manager aurait perdu le cap !

CAROLE : (emphatique et moqueuse) Dans la tempête, au plus fort de l'orage, des éclairs de feu strient le ciel d'apocalypse. Au milieu de cet univers dantesque, une frêle embarcation; le trois mâts Manager, lutte au plus profond de son désespoir contre des flots meurtriers. Le navire fait eaux de toutes parts, la mâture vole en éclats, les voiles se disloquent, l'équipage suffoque. (gestes à l'appui) L'anéantissement total est proche, lorsqu'apparaît le Capitaine Geneviève Fracasse. Sa poigne, son sang-froid, sa rage de vaincre les éléments déchaînés auront raison de l'océan de feu.

(le téléphone sonne - sur le même ton)

CAROLE : Allo, Manager bonjour ... oui, je vous la passe (elle transfère et raccroche) Amen.

GENEVIEVE : (silence) Vous avez une façon de me narguer ! ...
Vous ne m'aimez pas, n'est-ce pas ?

CAROLE : Mais bien-sûr, Geneviève, que je vous aime bien. Je me
moque un peu, c'est tout ... ~~Reconnaissez que vous êtes~~
~~conflée de vouloir vous approprier tous les mérites de~~
~~la réussite de l'entreprise :~~ (silence)

GENEVIEVE : Je n'ai jamais eu cette prétention. (silence)
(Carole travaille)

CAROLE : Geneviève ?

GENEVIEVE : Oui ?

CAROLE : Vous comptez rester assise sur ce bureau jusqu'à ce soir ?

GENEVIEVE : Ma pose a quelque chose de choquant ?

CAROLE : Non, c'est curieux de votre part, c'est tout !

GENEVIEVE : Je veux montrer une image dynamique de la société !

CAROLE : Il faut dire que si un client arrive à l'improviste,
vous aurez contribué à asseoir l'image de la société,
sans aucun doute ... Et pour taper à la machine, il
faut au moins être contortionniste pour atteindre les
touches !

GENEVIEVE : (se fâche) Vous ne voulez pas me fiche la paix, UN
INSTANT, non ?

WALTER, CAROLE, GENEVIEVE, ROGER.

A C T E 2 / SCENE 2
=====

(la porte s'ouvre, Walter apparaît, Geneviève en profite pour se lever et glisser la revue dans un tas de papiers sur son bureau)

WALTER : Bonjour Mesdames, voilà le retour de l'enfant prodigue.

CAROLE : Tiens, Monsieur Walter, vous ne pouvez plus vous passer de nous ?

WALTER : Je sais que vous êtes irrésistibles toutes les deux, mais au risque de vous décevoir, ce n'est pas vous qui justifiez mon passage au bureau cet après-midi.

~~CAROLE : Moi, je suis. vous avez trouvé du boulet et vous venez nous l'annoncer en primeur. (Geneviève pouffe)~~

~~WALTER : (sérieux) Carole, si vous continuez à me titiller sur ce sujet si comblent périlleux, je vais finir par devenir méchant.~~

~~CAROLE : Si on ne peut même plus plaisanter.~~

~~WALTER : Ne croyez pas que je me prenne au sérieux, mais depuis le temps qu'on me fait la morale, je fatigue !~~

~~CAROLE : Bien, Monsieur l'administrateur.~~

~~WALTER : (magnanime) Je vous pardonne mon enfant, je vous pardonne ... (à Geneviève) Geneviève, vous connaissez ma distraction légendaire ... Figurez-vous que je joue au tennis à 5 heures et ma raquette est dans le coffre de la voiture de Bobonne (rires forcés) ... C'est bête, hein ?~~

GENEVIEVE : Ah, oui, ça c'est bête !

WALTER : Ben oui ! ... (silence) Je n'ignore pas que dans les circonstances ... comment dirais-je ... délicates, je puis toujours compter sur votre ... altruisme, votre ... coeur grand comme ça ... Bref, serait-ce beaucoup vous demander que de ... de ... enfin ...

GENEVIEVE : Tous ces ronds de jambes pour me demander d'aller chercher la clé de la voiture de "Madame" ?

WALTER : ^{Ben...} ~~(posé) Geneviève, votre perspicacité métonnera toujours ... C'est exactement ça ! C'est fabuleux quand même comme on s'entend bien tous les deux !~~

~~GENEVIEVE : ...~~

(Geneviève se dirige vers le bureau de Françoise)

GENEVIEVE : Il va falloir que j'invente quelque chose, sans quoi on va la fâcher, c'est sûr.

(La porte s'ouvre et Roger sort)

GENEVIEVE : Ah, Monsieur Bismarck ! ... Et ce premier interview, ça s'est passé comme vous le souhaitiez ?

ROGER : Parfaitement, je vous remercie.

GENEVIEVE : Madame a gardé votre C.V. ?

ROGER : Oui ... Oui. Il est sur son bureau, je crois.

GENEVIEVE : Elle n'est pas très aisée, n'est-ce pas ?

ROGER : Très sésé ?

GENEVIEVE : Oui ... très facile ?

ROGER : Ah, oui ! ... Non, elle n'est pas ... sésée. Mais je pense que je m'en suis bien sorti.

GENEVIEVE : Très bien, ... nous vous fixerons éventuellement un deuxième rendez-vous en fonction d'une première sélection qui sera faite d'ici la fin de la semaine. ~~Vous n'êtes pas seul, vous comprenez et nos clients sont très exigeants sur les candidats que nous leur présentons.~~

~~ROGER : Oui, je comprends ...~~

~~GENEVIEVE : Si vous correspondez au profil de Madame ...~~

~~ROGER : ???~~

~~GENEVIEVE : ... enfin, je veux dire du candidat qu'elle cherche pour le client (rires de Geneviève)~~

ROGER : ~~(il rit jaune) Oui, j'entends bien (silence)~~
Franç ... heu Madame demande que vous la rejoigniez dans son bureau, ainsi que "Carole". (Carole se lève et va vers le bureau de Françoise) Voilà, voilà !

GENEVIEVE : Au revoir, Monsieur Bismarck et à bientôt ... peut-être!
La sortie est par là ... (à Walter) Je suis à vous dans 10 minutes, dès que j'aurai pu subtiliser "l'objet".

(elles sortent)

WALTER, ROGER, FRANCOISE.

A C T E 2 / SCENE 3

=====

(Roger va vers la sortie)

- WALTER : C'est la première fois que vous postulez pour un emploi par l'intermédiaire de notre bureau ?
- ROGER : Pardon ? ... Oui, ... Oui, oui, je viens de faire connaissance avec Manager.
- WALTER : C'est bon signe, vous savez !
- ROGER : Qu'est-ce qui est bon signe ?
- WALTER : D'être reçu par ma femme pour une première interview.
- ROGER : C'est ... c'est ... votre femme ?
- WALTER : Hé oui! (il rit) mais ne soyez pas ému pour si peu ! ... Je ne travaille pas dans la société.
- ROGER : Ah bon !
- WALTER : (magnanime et snob) Non, vous comprenez, j'ai une certaine conception de la marche des affaires qui ne correspond pas toujours aux vues de mon épouse. C'est une femme, voyez-vous, et elle n'a pas cette poigne, cette froideur, cette maîtrise dont seul un homme peut témoigner ... Moi, j'ai le goût du risque, de l'aventure, mais de l'aventure appuyée sur de solides bases théoriques acquises à l'université.
- ROGER : Ah bon !
- WALTER : Et puis, avouons que l'expérience de la lutte quotidienne pour rester au haut de l'échelle est essentielle pour devenir un bon PDG.
- ROGER : Ah bon !
- WALTER : Et à ce sujet, Bobonne ... pardon, Françoise a encore beaucoup à apprendre !
- ROGER : Ah bon !
- WALTER : Vous savez, la concurrence ne nous épargne pas de nos jours. Ils vendent de la merde, mais ils savent la présenter. Alors, c'est la lutte pour les prix, à coups de publicité démentielle, envahissante ... Et je dois dire que de ce côté-là, on me respecte dans le milieu.

ROGER : Ah bon !

WALTER : Ne soyez pas impressionné comme ça, mon vieux, vous verrez il suffit de vouloir pour réussir ... Vous postulez pour quel emploi ?

ROGER : Ah bon ! (il se réveille) Je ... heu ... chef de chantier chez ... Vanel !

WALTER : Une bonne boîte, Vanel.

ROGER : (pas sûr de lui) Je ne connais pas ... J'ai lu l'annonce dans le journal, ~~elle était bien rédigée, alors je me suis dit: "Mon vieux Bismarck ... Bismarck, c'est mon nom ... Mon vieux Bismarck, voilà un job pour toi, et~~

(à ce moment précis, Walter fait tomber une pile de revues et papiers devant le bureau de Geneviève)

WALTER : Oh, zut alors, quelle maladresse !

(il s'abaisse pour ramasser le tout, à quatre pattes. Roger veut l'aider lorsque la porte s'ouvre et Françoise sort, le manteau et la serviette sur le bras)

FRANCOISE : (vers son bureau) A tout à l'heure, les filles ... (elle voit Roger, mais ne voit pas Walter) Tiens, t'es encore là ?

ROGER : Je ...

FRANCOISE : Mon amour ... (elle l'embrasse) Je suis hyper pressée, j'ai un rendez-vous et j'ai horreur d'être en retard. ~~Geneviève et Carole terminent un travail sur l'ordinateur, alors ne reste pas ici, ça ne ferait pas sérieux. Dis-~~ moi que tu m'aimes !

ROGER : Je ...

FRANCOISE : Coquin, va ! Tu me rendras folle ... Je me sauve, mon Roudoudou (elle l'embrasse et sort en courant)

(lourd et long silence ...)

WALTER : (effondré, au propre comme au figuré) Et en plus, je suis cocu !

ROGER, WALTER.

A C T E 2 / SCENE 4
=====

ROGER : (très prudent) Monsieur Walter, je ... je suis très sincèrement désolé.

WALTER : Parce qu'en plus vous connaissez mon nom ? ... (silence) Suis-je bête ... Une femme parle toujours de son mari à son amant !

ROGER : ...

WALTER : Vous êtes son amant, non ?

ROGER : ... si vous voulez !

WALTER : (les yeux au ciel) Si je veux ! (silence) Pauvre con !

ROGER : (rassurant) Mais non !

WALTER : MAIS SI ! ... Je suis cocu et je suis con ... C'est indissociable !

ROGER : (prudent) Vous ... vous êtes fâché ?

WALTER : (moqueur, il rit jaune et s'énerve) Non, j'me marre ... J'apprends que ma femme s'envoie en l'air avec un gigolo nommé "Rommel" ...

ROGER : ... Bismarck !

WALTER : ... et il a le culot de m'demander si je suis fâché ! Pffft !

ROGER : Calmez-vous, voyons, les filles sont à côté !

WALTER : (il hurle et bégaye) Je suis ca ... c ... calme ! (il se rend compte qu'il bégaye) Ah, merde ! ... Co ... cocu et r ... r ... ridi ... cule !

ROGER : Allons, allons, ne vous mettez pas dans des états pareils. Vous savez que ça vous fait du mal ... Ah là là, la moindre émotion et voilà le résultat !

WALTER : V ... vous n'igno ... rez rien d ... de ma v ... vie privée, hein v ... vous ?

ROGER : A force ! ... (silence - se penche vers Walter) Ca va mieux ?

WALTER : (hurle) Ne m ... me tou ... chez pas, hein !
(silence)

ROGER : (pas courageux) Vous allez me casser la gueule ?

WALTER : (haussement d'épaules) J'ai ... u ... une tête à
Cas ... casser la gueule ... le ?

ROGER : Non, pas vraiment, mais qui sait, dans un moment d'éga-
rement, on ne se contrôle plus et "paf", ça part tout
seul, sans crier gare ... Notez que, sans vous approu-
ver, je vous comprendrais. Mais quand même, ça fait
désordre, vous ne trouvez pas ?

WALTER : ...

ROGER : Je suis conscient de la peine que je vous cause, ...
que NOUS vous causons, Françoise et moi, mais il faut
que vous sachiez qu'on se voyait très peu et que malgré
votre manque de ... dynamisme sur le plan professionnel,
elle vous aime bien.

WALTER : ...

ROGER : On parlait souvent de vous, de votre situation, de vos
états d'âme, on cherchait comment vous sortir de cette
... léthargie qui vous chloroforme depuis tant d'années.

WALTER : Imbécile !

ROGER : C'est ... moi que vous ...

WALTER : Non, le Pape !

ROGER : Ah bon ! (silence) Vous vous sentez mieux ?
(il s'approche de Walter)

WALTER : (le regarde et sourit légèrement)
(silence)

ROGER : Je peux m'asseoir à côté de vous ?

(Walter recule et Roger s'assied à côté de lui, sur le
devant de la scène, face au public)

WALTER : (calmé) Ca fait longtemps que Françoise et vous ...

ROGER : Quelle importance !

WALTER : Oh, je ne vous demande pas de détails, ~~je ne suis pas~~
~~macabre à ce point là~~ ... A la réflexion, il fallait que
ça arrive (silence) Mais quand même, vous êtes

gonflé, vous: vous êtes l'amant de ma femme, vous couchez avec elle ...

ROGER : (essaie de minimiser) Ooh ...

WALTER : Si, si, vous couchez avec elle ! ... et vous avez le toupet de vous présenter comme candidat chez Manager. Ah, les scrupules ne vous étouffent pas ?

(silence)

ROGER : Je ne suis pas candidat, je ne connais pas Vanel et je ne m'appelle pas Bismarck.

WALTER : (silence) Pourquoi toute cette comédie, alors ?

ROGER : Nous sommes arrivés à l'improviste dans le bureau en présence de Geneviève et Françoise n'a eu que ce réflexe pour ne pas éveiller les soupçons.

WALTER : Mais, ... j'y pense: tout le cinéma que je vous ai fait sur ma fonction de PDG, ma force de caractère et tutti quanti ...

ROGER : Je vous ai écouté, vous aviez l'air tellement heureux et ~~serain de raconter une belle histoire~~ ... Et en plus, vous aviez l'air d'y croire !!

(silence)

WALTER : Je peux vous tutoyer ?

ROGER : Bien-sûr ! ... Quoi qu'on en pense, ça aide dans les coups durs. Moi, c'est Roger.

WALTER : Moi, c'est Walter.

ROGER : Je sais ! (rires de Roger et Walter)

WALTER : Avoue que je ne suis pas rancunier ... Avec tous ces événements, ma partie de tennis est bien compromise. Bobonne s'est ...

ROGER : Bobonne ?

WALTER : Françoise, quoi ! Elle s'est barrée avec ma raquette et, franchement, je n'ai plus le coeur à me défoncer sur un court.

ROGER : Il t'est déjà arrivé de faire le bilan de ta vie ? Tu sais ce que fait tout homme avant une remise en question ? ... Tu as 38 ans, je crois ?

WALTER : Oui.

ROGER

: J'imagine qu'il n'est pas vraiment aisé de s'intégrer dans une cellule de travail au sein d'une grande société où, en fin de compte, on n'est qu'un numéro. J'en ai fait l'expérience et, par chance pour moi, au journal - je suis journaliste - je réalise très souvent des reportages en solitaire, tout au plus accompagné d'un photographe ... Mais rien n'est ~~supposé être~~ facile. J'ai du faire preuve de beaucoup d'habileté ~~et de conscience professionnelle~~ pour obtenir ce que je voulais. Rien n'est gratuit et, ~~en avance~~ la place au soleil, ça se mérite ... Ooh, bien-sûr, tu me diras: l'argent, la fortune, la considération, la sécurité ne rendent pas nécessairement un homme heureux ... Par contre, ~~donner le meilleur de soi-même~~, se fixer un but, aussi simple soit-il, se faire plaisir en se rendant utile, c'est peut-être déjà ~~une certaine forme~~ de cette paix intérieure que nous recherchons tous. (silence)
Un jour, toi et moi, nous serons vieux, relégués au banc des bouches inutiles à nourrir, en attendant qu'on vienne nous chercher là-haut ... si on veut de nous ! Et ~~quand on se retournera, le soir venu~~, il sera trop tard pour essayer de donner un sens à notre vie, pour essayer d'atteindre ce rêve ~~que nous croyons inaccessible~~ et qui sommeille au fond de nous. ... Non, Walter, la vie est trop courte pour n'en perdre ne fut-ce qu'une seconde. Le temps passe et disparaît sans laisser d'adresse. (silence) Walter, le temps n'est rien, c'est ce que tu en fais qui compte ... Que tu ne sois pas doué pour les affaires, que tu refuses toute autorité, que notre société qui porte au ~~pinacle~~ "la productivité" ~~comme une déesse de l'ordinateur~~ te soit insupportable, d'accord, ~~et la liberté de pensée dont nous jouissons dans notre pays est à ce point~~ ~~mais~~ est-ce une raison pour laisser filer de la sorte tout ce que tu comptes de plus riche et de plus fier en toi ? ... Un peu d'amour propre, Walter, aie le courage de reconnaître que tu gâches ton existence ... Tu n'as pas confiance en toi, t'es un type bien et tu l'ignores ...

(silence)

WALTER : T'as fini !

ROGER : Si tu veux. (rires de Roger)

WALTER : Il ne faut pas demander ce que Françoise pense de moi !

ROGER : Beaucoup de bien, crois-moi !

WALTER : Ca m'étonnerais !

ROGER : C'est à toi de le découvrir.

WALTER : On se bouffe le nez à longueur de journée.
(silence)

ROGER : C'est une femme bien, Françoise.

WALTER : Venant de ta part, ça me rassure, tiens !
(rires de Roger)

ROGER : Dis-moi: as-tu déjà travaillé au sein de Manager ?

WALTER : Que veux-tu dire ?

ROGER : As-tu déjà eu l'occasion de te rendre utile ici ?

WALTER : Non, jamais. De toute façon, Bobonne ne veut pas en entendre parler.

ROGER : C'est une obsession, dis-donc !

WALTER : Non, une conviction.

ROGER : Impose-toi, rends-toi utile !
(silence)

WALTER : T'es pas n'importe qui, toi hein ?

ROGER : Je suis journaliste, je turbine, je suis heureux et fier de l'être. Et je suis ...

WALTER : ... l'amant de ma femme !

ROGER : Ca, on en reparlera, car cette situation ne peut plus durer. Françoise est ...

WALTER : (gentil) Tais-toi, c'est assez pour aujourd'hui !
(il se lève) Avec tout ça, on oublie Geneviève et Carole ... en espérant que notre conversation n'ait pas transpiré sur ces dames ... Si elles apprennent que Françoise et toi ... Manager risque d'en prendre un coup.

ROGER : Comment ça ?

WALTER : Françoise est l'idole de Geneviève et une grande partie du succès de Manager repose sur le prestige de la patronne auprès de son personnel. Françoise est un mythe et le petit peuple n'imagine pas un mythe dans les bras de son amant (silence) ... Moi non plus, d'ailleurs ! ... Alors, mon vieux, de la discrétion, de la discrétion et encore de la discrétion. N'est-ce pas ... Bismarck !? (rires)

ROGER : Walter, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer: je vais

rompre avec ta femme !

WALTER : ... et je suppose que je dois te remercier ?

ROGER : Ne fais pas l'idiot, ce genre de conversation me met déjà suffisamment mal à l'aise ...

WALTER : Toujours est-il en effet ~~vous~~ que Françoise et toi ...
(fait le signe de la séparation) ... et ... sans délai, promis ?

ROGER : Promis, Walter !

WALTER : N'oublie pas, Roger: de la dis-cré-tion.

ROGER : Ok, j'ai compris ... (il regarde sa montre) Ouh, la, la, déjà, ... je file au journal. Tiens, voilà ma carte, tu me passes un coup de fil quand tu veux. D'ac ?

WALTER : OK, salut !

(Roger sort)

WALTER, LEGALLE, GENEVIEVE, CAROLE,
DUBUISSON.

A C T E 2 / SCENE 5
=====

NOTE: Legalle ne bégaye pas, mais "trébuche" en permanence sur certains mots.

WALTER : Bien ... alors, maintenant, il va falloir jouer serré. Les 2 orphelines sont à côté et en principe, je ne connais pas Roger. Tout au plus ai-je croisé "Monsieur Bismarck". Quant à Françoise, je l'ai vue et avec elle, je suis allé à la voiture chercher ma raquette ... Ça colle. (silence) Ah, d'abord, effacer les traces du crime.

(il ramasse tout ce qui a chuté et tombe nez-à-nez avec la revue de Geneviève - Sur ces entrefaits, entre Monsieur Legalle)

Eh bien, not' Geneviève, c'est autre chose que "Les malheurs de Sophie", ça ! (rires)

LEGALLE : Heu ... Manager, c'est bien ici ?

WALTER : Oui, c'est écrit sur la porte !

LEGALLE : Bien, ... Mon nom est Legalle et je souhaiterais réaliser un complément d'enquête, car il manque quelques renseignements à mon dossier. J'ai pris le risque de passer à l'improviste, ~~et votre profession ne nous permet- tant pas toujours d'imposer cette discipline élémentai- re qui~~.

WALTER : Je ... je vous arrête, car je ne pense pas pouvoir vous aider. Si vous permettez ...

(il va vers le bureau de Françoise et ouvre la porte)

Geneviève ?

GENEVIEVE : (voix off) Oui ?

WALTER : Je suis à la réception avec Monsieur ... monsieur ... ?

LEGALLE : Legalle.

WALTER : ... Monsieur Lagalle.

LEGALLE : LEgalle !

WALTER : LEgalle ... qui souhaite vous poser quelques questions.

GENEVIEVE : (voix off) J'arrive (elle entre en scène) Voilà,

excusez-moi, nous avons quelques problèmes avec l'ordinateur ... Bonjour Monsieur ...

LEGALLE : Madame.

WALTER : Heu ... je m'en vais, ~~je risque d'arriver en retard à mon rendez-vous ...~~

GENEVIEVE : ~~Oui, un rendez-vous ... "important" ! Je n'ai malheureusement pas pu vous aider. Vous avez vu Madame ?~~

WALTER : Oui, elle a déposé "l'objet" dans ma voiture. Tout est en ordre. (il salue) Geneviève, Monsieur.

(il sort)

GENEVIEVE : (à Legalle) Nous sommes un peu bousculés en ce moment.

LEGALLE : Je comprends.

GENEVIEVE : Que puis-je pour vous, Monsieur Legalle ?

LEGALLE : Je ... (le téléphone sonne)

GENEVIEVE : Pardon ... Allo, Manager bonjour ... Oui, oui, ... elle n'est pas là, Monsieur ... Non ... Il faut écrire, Monsieur, ~~nous n'acceptons que les candidatures écrites, l'interview viendra plus tard ...~~ C'est ça ... au revoir (elle raccroche) ... Où en étions-nous ?

LEGALLE : Je ... (Carole entre)

CAROLE : Geneviève, ... Bonjour Monsieur ... j'ai l'impression que la mémoire a sauté et qu'une partie du programme est inutilisable.

GENEVIEVE : Nous avons déjà eu un phénomène semblable il y a quelques jours ... (elle se tourne vers Legalle - Carole va s'asseoir à son bureau) Je suis désolée, Monsieur, je vous écoute ...

LEGALLE : (assez sec) C'est très bien ! Voilà, mon nom est ...

(la porte du bureau annexe s'ouvre et apparaît Dubuisson, manteau sur le dos, mallette à la main)

CAROLE : Tiens, Monsieur Dubuisson, vous partez déjà, il n'est pas cinq heures ?

DUBUISSON : Je sais, Mademoiselle Carole, mais il se fait que j'ai un rendez-vous chez le médecin, à l'autre bout de la ville, et avec les embouteillages, ~~on ne sait jamais quelles dispositions prendre pour arriver à l'heure.~~ (il voit et reconnaît Legalle) Mais ... qui voilà, Monsieur Legalle ! Comment allez-vous ?

- LEGALLE : Je vais ...
- GENEVIEVE : Vous vous connaissez ?
- DUBUISSON : Et comment ! Monsieur Legalle est chef de département au 2ème Bureau des Contributions et Bureau Central des Taxations.
- GENEVIEVE : Ah bon ! ... Pourquoi ne le dites-vous pas ?
- LEGALLE : Mais ...
- DUBUISSON : Pour que Monsieur Legalle en personne se déplace, il faut des raisons impérieuses, pas vrai ? ... C'est la première fois que vous venez chez nous, si je ne m'abuse ?
- LEGALLE : En fait, à dire vrai ...
- DUBUISSON : (à Geneviève) Depuis 12 ans que je travaille ici, c'est bien la première fois que ...
- CAROLE : Monsieur Dubuisson, vous allez arriver en retard.
- DUBUISSON : Vous avez raison, je parle, je parle et le temps passe ~~sans qu'on n'y prête plus la moindre attention~~. Monsieur Legalle, vous devrez aujourd'hui vous adresser à Mademoiselle Geneviève, je suis très pressé ... Il n'y a rien de grave, j'espère ?
- LEGALLE : Pas vraiment, mais ...
- GENEVIEVE : Monsieur Dubuisson, ... le médecin !
- DUBUISSON : Oui, je m'en vais. Au revoir Monsieur Legalle, je suis très heureux d'avoir eu de vos nouvelles ... Mesdemoiselles, la finance vous salue !
(il sort)
- GENEVIEVE : Incorrigible, notre comptable ! (silence) Vous devez le connaître ?
- LEGALLE : (qui hésite à se lancer) Il vous l'a dit, cela fait plusieurs années que l'on se connaît. Cependant, le but de ma visite ne le concerne pas directement.
- CAROLE : C'est vrai, ça: vous ne nous avez toujours pas dit ce qui nous vaut le plaisir de votre présence !
- LEGALLE : Ce n'est pourtant pas faute d'essayer ! ... Voilà, dans le dernier bilan de votre société, il y a quelques imprécisions qui me ... chagrinent, et sans mettre en cause ni le travail, ni la compétence de Dubuisson, je

souhaiterais rencontrer le directeur de Manager.

(Carole met son manteau)

GENEVIEVE : J'entends bien, seulement, d'abord, c'est une "directrice", et ensuite, elle est absente en ce moment. Ne pourriez-vous pas revenir demain, par exemple ?

LEGALLE : Je n'y vois pas d'inconvénients ... nous viendrons donc demain ... vers quelle heure ?

GENEVIEVE : (elle consulte l'agenda) Vers ... 14h30 ?

LEGALLE : Parfait ... Alors, Mesdemoiselles, à demain.

CAROLE : Nous sortons ensemble, si vous le voulez bien ! ... A demain, Geneviève !

(le téléphone sonne - Ils sortent tous les 2)

GENEVIEVE : A demain, Carole. A demain, Monsieur Legalle.
(elle décroche) Allo Manager bonjour ! ... Oui ...

R I D E A U

F I N 2 ème A C T E

E N T R A C T E

acte 3

GENEVIEVE, FRANCOISE, CAROLE, DUBUISSON.

A C T E 3 / SCENE 1
=====

(elles vaquent à leurs occupations)

GENEVIEVE : Quoi qu'il en soit, Madame , vous êtes en droit ?

FRANCOISE : Ca, je suis absolument formelle: je venais de droite et je faisais du 60 quand cet idiot, un type nerveux et d'une agressivité, j'vous dis pas, m'est rentré dedans, en plein dans la porte arrière.

CAROLE : On peut dire que vous ne vous en tirez pas trop mal. Vous n'avez subi aucun choc ?

FRANCOISE : Non, je ne pense pas, j'en suis quitte pour une frousse carabinée ... Et alors, le pis de tout, c'est que ce bonhomme s'est cru obligé de m'insulter comme un charretier, à tel point que des passants ont dû s'interposer. Ah, l'éducation fout le camp, croyez-moi !

GENEVIEVE:

~~CAROLE~~ : Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

~~GENEVIEVE~~ : ~~Carole est-ce vraiment si important ?~~

~~FRANCOISE~~ : ~~Je n'oserais pas vous le répéter, il y a de quoi faire rougir un coq. Enfin, c'est le plus ennuyeux, c'est quand même l'état de ma voiture. A peine six mois et déjà ratatinée.~~

~~GENEVIEVE~~ : ~~Elle est immobilisée ?~~

~~FRANCOISE~~ : ~~Non, heureusement, mais à l'ici à ce qu'elle soit réparée, cela représente encore des tracasseries inutiles. Sans compter les frais.~~

~~CAROLE~~ : ~~En principe, l'assurance adverse couvre les frais, et de plus c'est une voiture de société.~~

~~FRANCOISE~~ : ~~Comme la société, c'est moi, on n'est pas beaucoup plus avancé. (silence) Mais quelles insultes, mes enfants ! ... J'ai beaucoup vécu, ça je peux dire, j'ai connu du monde, du beau et du pas beau, j'ai fréquenté, comme on dit, et pas toujours des enfants de cœur. Mais alors ce que cet enflé m'a certifié, un fameux répertoire !~~

CAROLE : Salope, conasse, vieille peau, ...

GENEVIEVE : CAROLE !!

FRANCOISE : (qui rit) Pire que ça, ma fille, pire que ça. Et sans même se soucier de ma santé, (snob) de l'état de

choc qui m'avait littéralement traumatisé, j'étais comme une enfant, perdue au milieu de ce brou-ha-ha, cherchant une âme soeur qui me tendrait ses bras pour que j'y puisse blottir mon frêle petit corps desséché par l'émotion ... Rien, ... des étrangers voyeurs et avides de viande fraîche, étalée sur le bitume et déçus de ne pas sentir une seule goutte de sang ... Rien, ... que cet abruti, saoulé par la colère et la haine contre ce symbole "misogyno-culturel" que je représente: la femme au volant !

- CAROLE : Comme vous causez bien !
- FRANCOISE : (dramatique) Et pourtant, j'ai appris à souffrir en silence, dans mes chairs et dans ma dignité.
- GENEVIEVE : (songeuse) Si seulement Monsieur avait été là !
- FRANCOISE : (catégorique) Il se serait fait casser la gueule ! ... Il est paresseux, Geneviève, né pour dormir et jouer au tennis ou à la pétanque, ~~sans se fatiguer,~~ et de plus, il est peureux et couard.
- CAROLE : Couard ?
- FRANCOISE : Du latin "Cauda" qui signifie "queue". (geste)
La queue entre les jambes.
- CAROLE : C'est pas un Rambo, quoi ?
- GENEVIEVE : C'est curieux comme à chaque fois la conversation dévie sur Monsieur Walter. A sa façon, il fait parler les femmes. Et ~~malheureusement, vous ne lui brochez que des défauts~~
- ~~FRANCOISE : (moqueuse) Vous êtes là pour veiller à l'équilibre, pas vrai ?~~
- ~~GENEVIEVE : (qui rougit) Moi ? Pas du tout, qu'allez-vous imaginer là !~~
- ~~CAROLE : (chante sur un air comédien) "Oh, la menteuse, elle est amoureuse..."~~
- ~~GENEVIEVE : (à Carole) Ce n'est plus de mon âge, ma chère. Evidemment, avec le "tempérament" qui est le vôtre, le simple fait d'être gentille et d'essayer de comprendre ceux qui pédalent dans la semoule doit représenter pour vous la première forme de flirt (prononcer "i") devant inmanquablement se terminer par une partie de jambes en l'air, j' imagine !~~
- ~~FRANCOISE : (pour elle-même) Mon mari pédale ? Tiens !~~
- ~~GENEVIEVE : (à Françoise) Vous le croyez heureux ?~~

FRANCOISE : Apparemment, il n'a pas vraiment l'air de faire partie du Quart-Monde !

CAROLE : Ca, on ne peut pas dire qu'il portasse sur lui tous les bobos de la terre.

GENEVIEVE : "Qu'il portasse !" ... (moqueuse) C'est nouveau, ça vient de sortir !

~~FRANCOISE : Y a du courrier, ce matin ?~~

~~GENEVIEVE : Et comment ! J'ai reçu plus de 80 lettres de candidature. Je vais procéder au premier qui avant de vous les remettre.~~

FRANCOISE : Combien d'interviews aujourd'hui ?

GENEVIEVE : En principe, ^{quatre} nous avons le visite cet après-midi de 4 ~~candidats, tous pour Vanel.~~ *par Vanel.*

FRANCOISE : Oh, celui-là, quel emmerdeur !

CAROLE : Je vous rappelle que c'est un client.

FRANCOISE : C'est bien la seule chose qui le rende supportable ! ~~Il n'arrête pas de cagier et comme une vieille femme, se prend pour le nombril du monde et raconte des blagues à ce point idiotes que je m'épuise rien qu'à me forcer à rire.~~ Il est tellement gros qu'il y a belle lurette que ses pieds n'ont plus vu le soleil ... et pour atteindre le haut de l'escalier, il a intérêt à partir la veille pour arriver à l'heure !

~~GENEVIEVE : (rires) Avouez que nos clients ne correspondent pas tous à ce profil de Don Juan !~~

~~FRANCOISE : Dieu m'en préserve ! Si c'était le cas, je serais veuve depuis longtemps.~~

CAROLE : Je n'aime pas les gros.

GENEVIEVE : Tiens, vous voilà d'humeur plus "sélective" !

CAROLE : (vexée) Je ne m'attaque pas au premier mâle qui passe !

GENEVIEVE : Non, mais aux roux qui sentent ~~mauvais~~ !

FRANCOISE : Moi, je n'aime pas les gros, les snobs et les idiots.

GENEVIEVE : C'est pour ça que vous aimez Monsieur Walter.

(un ange passe - silence)

FRANCOISE : Quel été ^{terrible} quand même ! Pas ~~2 jours de soleil~~ ^{une goutte de pluie} depuis 3 semaines.

Ne pensez-vous pas que nous pourrions, avec tact et discrétion, petit à petit, lui donner quelques responsabilités au sein de Manager ?

FRANCOISE : Que voulez-vous dire ?

GENEVIEVE : Qu'on pourrait lui trouver de l'activité dans votre propre société. Oh, pas un travail démesuré ...

FRANCOISE : Vous voulez me le tuer ?

GENEVIEVE : ... un job varié qui, par lui-même, ~~à condition d'être bien fait,~~ lui donnerait un certain statut et ainsi, il se sentirait peut-être un jour indispensable ... ou du moins utile.

FRANCOISE : Geneviève, vous le connaissez aussi bien que moi ?

~~CAROLE : Pas tout à fait quand même ?~~

~~FRANCOISE : (rires) Je parle de ses occupations "diurnes" ! ... (à Geneviève) Qu'avez-vous imaginé lui faire faire ?~~

GENEVIEVE : Je ne sais pas moi; trier le courrier, répondre au téléphone, faire du classement, aider Manager à progresser, quoi !

CAROLE : Trier le courrier fait progresser ?

GENEVIEVE : Vous voyez très bien ce que je veux dire, petite sotte !

FRANCOISE : Effectivement, le boulot ne manque pas. Nous décrochons de nouveaux contrats régulièrement, nous réalisons des dizaines de sélections par an pour des clients de plus en plus exigeants, ~~Dubuisson vient d'engager un aide-comptable et Sylvie travaille 10 heures par jour.~~ Mais de là à introduire mon mari dans la boîte pour TRAVAILLER, y a de la marge !! ... C'est un pas que j'hésiterais à franchir, ma petite Geneviève, et quoi qu'il en soit, je vous laisserai l'entière responsabilité de vos propositions.

GENEVIEVE : Essayer ne coûte rien.

FRANCOISE : Oh, oh, oh, vous avez le goût du risque, vous ! ... Enfin, si ça vous chante ...

GENEVIEVE : C'est vrai ?

FRANCOISE : Ne nous emballons pas. Rien que de lui en parler et nous frôlons l'accident cardiaque.

GENEVIEVE : Vous voulez que je m'en charge ?

CAROLE : De quoi ?

GENEVIEVE : De lui parler d'un essai d'intégration dans Manager.

CAROLE : L'administrateur de la société va trier le courrier !

GENEVIEVE : Vous, foutez-moi la paix, vu ?

FRANCOISE : Vous y croyez ?

GENEVIEVE : Oui.

FRANCOISE : Alors, parlez-lui avec douceur et diplomatie, car c'est un sujet auquel il n'est pas vraiment réceptif, si vous voyez ce que je veux dire !

GENEVIEVE : Je peux lui téléphoner ? (elle cherche) Je n'ai malheureusement pas son numéro ...

FRANCOISE : 718 420.

GENEVIEVE : (elle écrit) ... 420. Merci ! Vous croyez que je peux essayer maintenant ?

FRANCOISE : (consulte sa montre) Il doit être levé !

GENEVIEVE : Bien, alors, allons-y !
(elle téléphone)

CAROLE : Madame, j'ai découpé les annonces parues hier, comme vous me l'aviez demandé. Elles sont ici. (dans le tiroir) Qu'est-ce que j'en fais ?

FRANCOISE : Montrez-moi ça ? ... (elle consulte) Parfait ! ... Y en a beaucoup dites donc ! ~~Elles proviennent de combien de journaux ?~~

GENEVIEVE : Allo, Monsieur Walter ? ... C'est Geneviève ... Oui ... Je ne vous dérange pas ? ... Je vous appelle pour vous demander si vous pouvez faire un saut jusqu'au bureau ce matin ? (Francoise rend les annonces à Carole) ... Oui ... Je vous expliquerai ! ... ~~Ah, vous allez partir ? ... Ça tombe bien, comme vous dites ! ...~~ Ok, à tout à l'heure. (elle raccroche) Il arrive.

FRANCOISE : (à Geneviève) Vous savez que votre acharnement thérapeutique me laisse pantoisé ! ... Je finirai par devenir jalouse !

GENEVIEVE : Ooh ! ...

FRANCOISE : C'est bien que je vous connaisse depuis de nombreuses années, mais reconnaissez que votre comportement à l'égard de mon mari peut surprendre et pourrait paraître

tre équivoque aux yeux de beaucoup !

GENEVIEVE : (douce) Vous vous méprenez sur mes intentions, Madame Françoise.

FRANCOISE : Oh, rassurez-vous, ~~sans votre~~ ^{simplement} ~~notre~~ ~~différence d'âge~~ ~~en cause,~~ je considère votre intérêt pour mon mari comme purement "maternel" ... (silence) ~~Mais quand même~~ ^{quoique}

GENEVIEVE : (paniquée) Je suis vraiment très gênée que vous pensiez cela de moi et si vous souhaitez que ...

FRANCOISE : Mais non , ma p'tite Geneviève, je vous taquine un peu, c'est tout ! (elle va vers son bureau) Je vous souhaite au contraire beaucoup de succès dans l'expérience que vous allez tenter ... Surveillez quand même le loup dans la bergerie !

CAROLE : Madame, qu'est-ce que je fais des annonces ?

FRANCOISE : Je vais écrire une lettre ~~par la~~ ^{leur} ~~quelle nous allons~~ faire connaître Manager et proposer nos services. ~~Vous en ferez des photocopies que je signalerai avant de les envoyer.~~

GENEVIEVE : Madame, j'ai oublié de vous dire qu'un Monsieur des contributions est passé hier et qu'il reviendra cet après-midi. Il veut vous rencontrer.

FRANCOISE : (soucieuse) Tiens ! ...Qu'est-ce que ça cache ? C'est bien la première fois que le Ministère des Finances daigne rendre visite à notre humble demeure ! ... Ils veulent peut-être nous rendre des sous !

(Dubuisson entre)

Ah, voilà l'homme qui va nous sauver.

~~DUBUISSON : Si c'est de moi que vous parlez ...~~

~~CAROLE : Y a-t-il un autre homme dans cette pièce ?~~

~~FRANCOISE : Monsieur Dubuisson, j'apprends à l'instant que nous allons avoir cet après-midi la visite de Monsieur ... comment ?~~

GENEVIEVE : Heu ... Legalle.

FRANCOISE : ... du Ministère des Finances !

DUBUISSON : Oui, je le connais, c'est notre contrôleur depuis de nombreuses années et je dois avouer que son énergie m'inquiète. Je l'ai croisé hier, et il avait l'air

particulièrement déterminé. On vous a mis au courant du but de son déplacement ?

FRANCOISE : Non ... Vous en savez plus, Geneviève ?

GENEVIEVE : Pas du tout, il n'est resté que 3 minutes et voulait vous rencontrer.

FRANCOISE : Alors, nous allons le recevoir. En attendant, Dubuisson, venez dans mon bureau, nous allons essayer de clarifier quelque peu nos bilans.

DUBUISSON : (inquiet et vexé) Madame, vous ne mettez quand même pas en doute le travail que je ...

FRANCOISE : Mais non, ... tout simplement, je n'ai pas envie de passer pour une demeurée devant ce type, et comme les chiffres c'est vous, et que je ne suis pas encore tout à fait obstruée ou sénile, (gestes à l'appui) je crois être à même de saisir les subtilités d'un calcul profits et pertes ... ~~si toutefois, c'est vous qui m'éclairerez~~ ... Allez, Raus, Monsieur le chef comptable !
(rires de Françoise, Dubuisson passe devant)
Sacré Dubuisson, va !

(elle va dans son bureau)

GENEVIEVE, CAROLE, WALTER, DUBUISSON,
FRANCOISE.

A C T E 3 / SCENE 2
=====

(le téléphone sonne)

GENEVIEVE : Oui, Manager bonjour ... Oui ... C'est de la part de
qui ? ... Bien, je vous la passe. (à Carole)
C'est pour vous, un certain Serge ... (elle transfère)

CAROLE : (l'oeil pétillant) Oh, oui merci ... Allo ... salut,
quelles nouvelles ? ... Moi, ça va, je turbine comme
une folle. (Geneviève sursaute) le téléphone n'ar-
rête pas de sonner et je suis au bord de la dépression !
... (silence) Ben, oui, que veux-tu, sans moi, la
société serait bien mal en point ! ... Enfin ... et toi,
comment vas-tu ? ... oui ... oui ... Ah, ben tant mieux.
Je suis contente pour toi. Dis-moi, tu es toujours avec
Fabienne ? ... Ca fait un bail, non ? ... Deux mois ?
Oh, ben oui, ça peut compter. T'en n'as pas marre ?
... Oui, ça c'est vrai, c'est un fameux tempérament.
Je comprends qu'on ne plaque pas ça sur un coup de tête.
... Oui ... Ah, elle a un beau tableau de chasse, hein ?
Bien que des fois, elle me fout les glandes, la Fafa !
... (Geneviève s'impatiente et fait comprendre qu'il
faut raccrocher) Oui ... OK ... Dis, j'te laisse,
parce que sans ça, y en a des ici qui vont me bassiner
les portugaises pendant 107 ans. C'est ça, tchao.
(elle raccroche)

GENEVIEVE : Pourriez- vous me faire le plaisir de ne pas recevoir
de coups de téléphone privés pendant les heures de bu-
reau ? ... Et puis une fois pour toutes, qu'est-ce que
c'est que ce langage incompréhensible qui sort de votre
bouche depuis quelques semaines ? ... A se demander si
c'est du français !

CAROLE : C'est de l'argot !

GENEVIEVE : De l'argot, de l'argot ! Vous avez une langue véhicu-
laire, n'est-ce pas ? Et bien, utilisez-la !

CAROLE : (paniquée, se tâte la langue) Vous croyez que ma
langue est véhiculaire ?

GENEVIEVE : Mais je ne vous parle pas de la langue que vous avez
dans la bouche, idiotte !

CAROLE : Ah bon ! ... (silence) Alors, comme ça, vous croyez
que j'en ai encore une autre ailleurs ?

- GENEVIEVE : Flûte, hein dites ... Si vous avez juré de me rendre complètement folle, vous êtes sur le bon chemin, j'vous l'dis.
- (Walter entre)
- WALTER : Salut les gonzesses, vous voyez que j'ai fait vite. J'entends le clairon qui m'appelle et hop, j'apparais.
- CAROLE : Geneviève a une nouvelle dramatique à vous annoncer.
- WALTER : Quoi ! ... Il est arrivé quelque chose à ma femme ?
- CAROLE : Mais non, elle est en pleine forme, merci pour elle.
- WALTER : Ah bien, vous me rassurez ... Mais qu'est ce qui ...
- GENEVIEVE : Calmez-vous, Monsieur Walter, rien de grave. ~~Carole prend un malin plaisir à railler toutes mes suggestions et à se moquer de moi~~ (silence) Asseyez-vous !
- WALTER : (il s'assied) C'est si dur que ça à entendre ?
- CAROLE : en quelque sorte ...
- GENEVIEVE : Voilà: en accord avec Madame votre épouse, ~~et sans vouloir perturber vos plans en quoi que ce soit~~, je me suis permise de suggérer de vous intégrer petit à petit dans la société.
- WALTER : (suspçonneux) Que voulez-vous dire ?
- GENEVIEVE : Qu'il serait bon pour Manager de s'attacher vos services pendant quelques heures par semaine, ... pour commencer !
- WALTER : Je ne comprends pas ...
- GENEVIEVE : Qu'il serait profitable pour Manager et pour vous que vous vaquiez à quelques occupations utiles pour ~~le bon fonctionnement de la société.~~
- CAROLE : Elle tourne autour du pot pour vous dire qu'elle a pensé vous faire travailler avec nous. Voilà !
- WALTER : (inquiet) C'est une blague ?
- GENEVIEVE : Pas du tout ... Maintenant, si vous estimez que ~~je dépasse mes responsabilités en vous proposant ceci ou que je me mêle de votre vie privée~~ ...
- WALTER : (qui n'en revient pas) Eh ben, ... Il vaut mieux entendre ça que d'être sourd ! ... ~~Si je m'attendais à~~

... Moi, travailler dans Manager !

GENEVIEVE : Ooh, quelques heures par-ci, par-là, ... Nous sommes débordées, Carole et moi, sans parler des autres. Et je suis sûre que vos compétences futures seront ...

WALTER : Et vous dites que Françoise est d'accord ?

GENEVIEVE : Parfaitement !

(silence)

WALTER : Ben ça alors, et en plus elle est d'accord !

CAROLE : Vous êtes quand même son mari, non ?

WALTER : Justement ! ... Et ben, mon vieux ! ...

GENEVIEVE : Et alors ?

WALTER : Minute, minute ... Laissez-moi le temps d'assimiler vos initiatives. Il y a une demi-heure, je songeais à remplir ma journée comme à l'accoutumée, et puis maintenant, d'un seul coup d'un seul, me voilà face à deux samaritaines qui me proposent une fonction au sein de Manager !

(Françoise et Dubuisson reviennent)

GENEVIEVE : Voilà Madame.

DUBUISSON : De toute façon, si vous ne vous sentez pas à l'aise face à ses questions, n'hésitez pas à m'appeler. Vous savez, je le connais bien, il n'est pas méchant, un rien pointilleux, c'est tout.

FRANCOISE : Ne vous inquiétez pas, je suis une grande fille.
(elle voit Walter) Ah, qui voilà !

WALTER : Bonjour ! ... Comme tu vois, j'ai répondu à l'appel de Geneviève et ...

FRANCOISE : Elle t'a fait part de sa proposition ? ... Car il s'agit de SA proposition !

WALTER : Oui, ça, je me doute bien que tu ne prendrais pas un tel risque. (rires)

FRANCOISE : Qu'en penses-tu ?

WALTER : J'accuse le coup ! ... Enfin, à la réflexion, on peut toujours essayer. (il reprend du poil de la bête)

Je me disais précisément qu'il était temps pour moi de me stabiliser. J'ai reçu récemment plusieurs propositions, comme tu sais, mais tout compte fait, autant travailler ici, n'est-ce pas, Mesdames ?

DUBUISSON : Vous allez vous joindre à nous, Monsieur Walter ?

GENEVIEVE : (véhémence) Je ne vois pas ce qui l'en empêcherait !

WALTER : Je suis comme vous, Monsieur Dubuisson, je viens de l'apprendre.

DUBUISSON : Alors, bienvenue chez Manager ... Vous verrez, l'ambiance est excellente ... A tout à l'heure !

(il va vers son bureau)

FRANCOISE : Tu es libre ce matin ?

WALTER : Ma foi, oui, mon agenda est encore vierge.

FRANCOISE : Parfait ! ... Carole va commencer par te mettre au ^{course} ~~par~~ ~~fin~~ de tout ce qui est réalisé ici et qui te sera utile par la suite. Elle essaiera de rapidement t'intégrer dans les affaires courantes afin que tu puisses déjà prendre quelques initiatives, si la nécessité s'en fait sentir.

WALTER : Bien.

FRANCOISE : (souriante) Walter, je suis heureuse de te voir parmi nous prêt à relever le défi. Je suis curieuse, mais heureuse ... Tu verras, Manager évolue beaucoup et l'apport de nouveaux collaborateurs est indispensable à notre croissance. ~~Les contacts humains, les rapports avec les clients n'auront bientôt plus de secrets pour toi, si toutefois tu essayes de donner le meilleur de toi-même.~~

WALTER : Tu peux compter sur moi, car il est temps que je prenne une place de choix dans "NOTRE" société ! ... (songeur) Je nous vois bien, toi et moi, côte-à-côte, menant, la main dans la main, les destinées de Manager ! ... (il rêve) Pourquoi pas ?

FRANCOISE : (sans illusions) Mouais, ... pourquoi pas ! (à Geneviève) Geneviève, vous m'accompagnez chez Desmet ?

GENEVIEVE : Bien sûr ! (elle prend son manteau) C'était convenu, non ? Et en plus, c'est à 2 pas ~~ici en face~~ ... Carole, je vous confie le bureau ... avec Monsieur Walter !

CAROLE : Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles !

FRANCOISE : Oh, je ne compte pas dormir, surtout pas chez Desmet ... Mon chéri, à tout à l'heure (elle l'embrasse) et ... bonne chance ! (elles sortent)

CAROLE, WALTER. (LEGALLE, GALOPIN)

A C T E 3 / SCENE 3
=====

CAROLE : Pour une surprise, c'est une surprise, non ?

WALTER : Ma petite Carole, croyez-moi, c'est pas évident pour moi de marcher dans les combines de Geneviève ! ... Elle rêve, elle affabule, et bien que l'on me considère comme un taré ...

CAROLE : Ooh !

WALTER : ... Je sais ce que je dis ! Malgré cela, je sens depuis plusieurs jours qu'elle s'évertue à me convaincre que le travail rend les hommes heureux. Et quand je dis les hommes, elle s'acharne sur le seul être humain de sexe mâle à sa portée, c'est-à-dire, moi !

CAROLE : C'est un peu prétentieux de croire que vous êtes le seul !

WALTER : Vous voulez rire ?

CAROLE : Pas du tout ... Pourquoi Geneviève, qui fera 54 ans aux prunes, n'aurait-elle pas un homme dans la vie ? Bien sûr, elle a déjà quelques heures de vol ...

WALTER : Carole, je vous en prie ...

CAROLE : ... Je veux dire, c'est plus un perdreau de l'année, quoi ! Et bien, franchement dit, je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait pas encore plaire aux hommes ... enfin ... à certains hommes !

WALTER : (silence) Quoi qu'il en soit, ma présence au sein de Manager a l'air de tellement lui faire plaisir que je m'en voudrais de la décevoir ... Et même si les raisons profondes de son attitude m'échappent, puisque Françoise semble d'accord, je suis prêt à jouer le jeu.

~~CAROLE : Vous rendez-vous compte de ce que cela représente ? Vous allez devoir vous aliéner à un horaire, vous conformer à un accoutrement, disons, plus professionnel, costume et cravate, et pour couronner le tout, vous soumettre à l'autorité d'une femme ... Notez que loin de moi l'idée de vouloir noircir le tableau, mais eu égard à vos antécédents, ça risque de créer un certain bouleversement dans votre mode de vie.~~

~~WALTER : Je vous trouve bien arrogante, ce matin !~~

~~CAROLE : Mais Monsieur Walter, j'essaie à la fois de vous convaincre que nous sommes très heureuses de vous avoir comme nouveau collègue, mais aussi de vous mettre en garde sur la nécessité d'un certain temps d'adaptation. Avec beaucoup de patience, de bonne volonté et de maîtrise... vous verrez, on s'y fait très vite.~~

~~WALTER : Je n'en doute pas et je vous répète que sans faire montre d'un enthousiasme délirant, je suis néanmoins prêt à tenter l'expérience. Là... Vous savez, je ne l'ai jamais avoué à personne, mais on se lasse de tout... même de ne rien faire. Peut-être suis-je en train de prendre conscience que chaque jour qui passe creuse sournoisement un peu plus ma tombe... Et à 30 ans, je n'ai pas l'intention d'empocher mon ticket pour l'au delà !~~

CAROLE : Tiens, à propos, vous êtes libre ce matin ?

WALTER : Oui, rien de vital ne me retiens à l'extérieur. Pourquoi ?

CAROLE : Madame et Geneviève nous ont confié le bureau, mais il se fait que je devrais m'absenter pour convenances... disons... personnelles !... Alors, pour votre baptême du feu, je m'étais demandée si...

WALTER : Ne vous fatiguez pas... j'ai compris: vous allez vous "casser" ?

CAROLE : J'aimerais !

WALTER : ... et je n'en touche mot à ma femme ?

CAROLE : Ben ! ...

WALTER : A peine suis-je engagé de 5 minutes que je frôle déjà la faute grave en me rendant complice d'un acte illégal de votre part... C'est du joli !

CAROLE : (inquiète et charmeuse) Vous refusez ?

WALTER : Allez... sauvez-vous !

CAROLE : Oh, merci ! ... ^(hiron) Mais... comment allez-vous faire ? Le téléphone n'arrête pas et vous ne connaissez rien à notre petit monde ?

WALTER : J'improviserai !

CAROLE : (elle se rassure) Quoi qu'il en soit, rien de plus simple: vous prenez note des interlocuteurs, vous recevez les visiteurs éventuels et il y a là dans l'armoire un bouquin qui parle des techniques de recrutement... Il y a même un dossier sur les chasseurs de tête.

WALTER : Merci pour tous ces bons conseils, mais ne croyez pas que je vais rester au bureau jusqu'à demain ... J'ai une vie privée, moi !

CAROLE : Moi, je disais ça ...

WALTER : ... pour apaiser votre conscience, c'est ça ?

CAROLE : Soyez gentille et voilà comment on vous remercie !
(elle se lève)

WALTER : Si vous traînez encore un peu, elles seront de retour et je ne pourrai plus rien pour vous.

CAROLE : A tout à l'heure et ... merci.
(elle sort)

WALTER : Bien ... Manager, à nous deux ! (il se promène dans le bureau et fait quelques réflexions à haute voix)
Hier encore, j'étais interdit de séjour et aujourd'hui, me voilà seul responsable de ce bureau, ou du moins de la réception ... ~~N'oublions quand même pas Dubuisson, Sylvie et tous les autres, sans compter les consultants et la psychologue ...~~ (silence, il se promène)
Tiens, si j'appelais quelqu'un qui ne va pas en croire ses oreilles ... (il s'assied et prend le téléphone)
Tant qu'à tourner en rond ... (il cherche la carte)
Où ai-je planqué cette carte .. Ah, la voilà (il compose le numéro) ... Allo, bonjour ... je voudrais parler à Monsieur Roger ... (il consulte la carte)
... Roger Mansion ... Oui, d'accord ... (silence, il sifflote) ... Roger ? Salut, c'est Walter ! ... Oui ... Où je suis ? ... Accroche-toi, je suis au boulot ... ouais ... Comment ? ... au BOU - LOT, au travail quoi !

(la porte s'ouvre et apparaissent Legalle et Galopin qui se plantent à la réception)

Non, je suis tout ce qu'il y a de plus sérieux ...
Ecoute, fais un saut jusqu'à Manager, je t'expliquerai ... Mais non, je suis seul, pas de danger. (il voit soudain Legalle et Galopin, et se saisit - cri déchirant) Aaaaah !! ... (à Roger) Heu, non, rien, je ... je vais te laisser, parce que j'ai un coup de feu ... Ok, à tout à l'heure ! (il raccroche)
Messieurs !?

LEGALLE, WALTER, GALOPIN, ROGER.

A C T E 3 / SCENE 4

NOTE: Legalle ne bégaye pas, mais "trébuche" en permanence sur certains mots.

- LEGALLE : Bonjour monsieur, excusez-nous d'arriver ainsi à l'improviste, mon collègue et moi, nous n'avions rendez-vous que cet après-midi. ~~Or, il se fait que nous sommes assez housculés en ce moment et nous nous sommes dit que peut-être ce matin...~~
- WALTER : Mais ... je crois qu'on s'est déjà rencontré hier, non ? Monsieur ...
- LEGALLE : Legalle !
- WALTER : Legalle !
- LEGALLE : Et voici mon collègue, Monsieur Galopin.
- GALOPIN : (il tend la main et la secoue violemment) Enchanté !
- WALTER : Vous êtes toujours en quête d'une enquête ? (il rit tout seul de sa plaisanterie) Ah, ah, "quête d'une enquête !" ... Ah, ah, ... hum, bien ... (sérieux) Mon cher Monsieur, vous n'avez vraiment pas de chance, car je suis seul au bureau ... Asseyez-vous, je vous en prie. (ils s'exécutent) (snob) Comme je vous le disais, ma fem ... ma collaboratrice est absente en ce moment et le sort de la société repose sur mes épaules ... Ah, ah, ah ! ...
- GALOPIN : (audacieux) Rien ne dit que vous ne puissiez pas nous aider. (Legalle le "foudroie", comme à chaque fois qu'il ouvre la bouche. Galopin est terrorisé) Moi, ce que j'en dit.
- LEGALLE : Vous ne pouvez pas nous dire quand ...
- WALTER : Oh, Mon cher Monsieur, vous savez ce que c'est les affaires. On court, on court et on ne compte pas ses heures ... On n'est pas dans un Ministère ici, mon bon Monsieur ... De pâles fonctionnaires qui travaillent un jour sur deux, ... et encore, ... très peu pour nous !
- LEGALLE : Oui, ... je vois ...
- GALOPIN : Nous voyons.

- WALTER : Vous ME voyez vraiment navré de ce contre-temps, mais à qui la faute ?
- LEGALLE : Oui, je vois ...
- GALOPIN : Nous voyons.
- LEGALLE : (commence à soupçonner) Puis-je vous demander quelle est votre fonction dans l'entreprise ?
- WALTER : Vous pouvez le demander ... Je suis "Attaché de direction" ... souvent détaché, d'ailleurs !
- LEGALLE : Qu'entendez-vous par là ?
- WALTER : Par là, rien ! (rire snob, il se marre tout seul) Soyons sérieux: je veux dire que je ne travaille pas vraiment à temps plein ici ... si vous pouvez me comprendre entre les lignes !
- LEGALLE : (il comprend) Oui, oui, oui !
- WALTER : Mais, au fait, quel est le but de votre visite ?
- LEGALLE : Disons que nous ...
- WALTER : Vous m'avez parlé d'une enquête ?
- GALOPIN : Précisément, nous sommes chargés d'une mission qui ... (Legalle le "foudroie") ... que ... enfin une petite mission, quoi !
- WALTER : Puis-je vous offrir un café ?
- LEGALLE : Volontiers !
- GALOPIN : C'est pas de refus.
- WALTER : (il se lève) Ah, y'en n'a plus ! Ca tombe mal. (familier, jovial) Vous portez la poisse, vous hein ! Chaque fois que vous venez, vous trouvez porte close ou presque, et quand enfin on vous héberge, y a plus de café ... (silence) Bien, vous parliez donc d'une mission. A quel sujet ?
- LEGALLE : (décidé à ne plus lâcher sa proie) Vous disiez tout à l'heure que vous ne travailliez pas à temps plein dans la société. (regard complice vers Galopin) Pouvez-vous ... préciser votre pensée !
- GALOPIN : Oui, c'est pour ... (Legalle "foudroie") ... plus de précision !
- WALTER : Figurez-vous que Manager prend pas mal d'extension

depuis plusieurs années et que, pour faire face à ce phénomène classique, lorsqu'il est le fruit d'une bonne gestion, nous avons besoin d'étendre le personnel ... Enfin, quand je dis étendre, je ne parle pas de la position horizontale ... Ah, ah, ah ! (rire snob, tout seul) Bon, où en étais-je ? ... Ah, oui, le personnel. Vous me suivez ?

LEGALLE : Parfaitement.

GALOPIN : Nous suivons.

WALTER : Vous savez comme moi que, de nos jours, c'est bien souvent plus la peine de se casser le cul pour essayer de réaliser ne fut-ce qu'un chouia de bénéfices en fin d'exercice, tant les charges fiscales sont élevées.

GALOPIN : (le cri du coeur) A qui le dites-vous ! (Legalle "foudroie")

WALTER : Vous gagnez un franc, on vous en pompe deux. L'Etat a besoin de pognon, de beaucoup de pognon pour payer des fonctionnaires cutéreux dont le boulot consiste à réclamer du pognon. Vous voyez le mouvement ! Alors, par ici les privés, videz vos poches, les caisses sont ouvertes ! ... Notre taux d'imposition est écoeurant, mon cher Monsieur, écoeurant. Moi, que vous voyez ici, travaillant d'arrache-pieds dans cette société, j'ai arrêté une première fois, voici 10 ans, parce qu'on me retenait plus que ce que je gagnais !

LEGALLE : Nooon ?

WALTER : Si.

GALOPIN : Nooon ?

WALTER : (étonné) Si ... Mais depuis quelques temps, voyez-vous j'ai repris le boulot car, pour un intellectuel comme moi, la solitude devenait insupportable.

LEGALLE : Vous savez que vous êtes un homme très intéressant ... Si, si, je suis heureux d'avoir fait votre connaissance. Et je partage votre avis ...

GALOPIN : Moi aussi.

LEGALLE : Avant que nous n'entamions réellement notre enquête, ... si je comprends bien, ici, vous n'êtes pas vraiment inscrit officiellement au registre du personnel de Manager ?

WALTER : Pensez-vous ! Je suis un familier de la maison et j'apporte mon concours à ces dames pour leur insuffler toute

la vitalité requise, mais bien entendu, il faut parfois pouvoir ... se débrouiller, pas vrai, Monsieur Lagalle ?

- LEGALLE : LEGalle ! (Galopin se marre)
- (Roger entre)
- WALTER : Tiens, qui voilà ! Permettez-moi de vous présenter ^{bon oui} ~~ami, Monsieur Roger Mansion,~~ un de nos plus grands ^{Roger} jour-
nalistes. (on se présente et on se sert la main)
Roger, Messieurs Legalle et Galopin bavardent gentille-
ment avec moi, en attendant le retour de Geneviève et de
Françoise. (Roger s'inquiète) Malheureusement, elles
ne rentrent qu'en fin de matinée, ce qui ...
- LEGALLE : Oui, les hasards de la vie des affaires font parfois
que certaines personnes ne sont pas faites pour se ren-
contrer, et c'est notre cas avec la direction de Manager.
Bien que Monsieur ici présent qui, sans hésiter nous
éclaire sur la vie de bureau, soit assez aimable pour
nous consacrer quelques minutes de son précieux temps.
- WALTER : Si peu, si peu.
- LEGALLE : Je n'ignore pas les charges qui doivent peser sur vous
en tant qu'attaché de Direction. (étonnement de Roger)
... et c'est la raison pour laquelle, Monsieur Galopin
et moi-même, nous allons vous laisser travailler.
- ROGER : J'espère que mon arrivée ne vous met pas à la porte ?
- LEGALLE : Pas du tout.
- GALOPIN : Non, pas du tout.
- WALTER : Avec tout ça, je ne connais toujours pas la raison de
votre visite !
- LEGALLE : Où avais-je la tête ! ... Je suis fonctionnaire ...
Chef de département au 2ème Bureau des Contributions et
Bureau Central des Taxations. Voici mon adjoint, Mon -
sieur Galopin !
- (Walter se fige, se décompose, s'accroche et vacille)
- WALTER : (bégaye) Vous ... vous ... (plus rien ne sort)
- GALOPIN : Oui, nous sommes des fonctionnaires, nous travaillons
1 jour sur 2 et nous pompons le pognon des malheureux
employés qui travaillent dans le privé ... (moqueur)
sauf de ceux qui ne sont pas déclarés !
- ROGER : (intrigué) Vous pompez quoi ?

- GALOPIN : Le pognon, Monsieur, le pognon !
- ROGER : (amusé) Et vous ne travaillez qu'un jour sur deux ?
- GALOPIN : Oui, et par chance, c'était hier jour de repos !
- WALTER : (bégaye) Mai... mais ... mais ... merde alors !
- ROGER : Mais Walter, je ne vois pas où est le problème: ces Messieurs sont sans aucun doute à la recherche d'informations complémentaires avant de clotûrer le dossier de Manager pour la dernière année fiscale ! Ne te mets pas dans des états pareils.
- WALTER : Il est con ... c ... con ... contrôleur des c ... des con ... des con ... tributions !
- LEGALLE : (il s'énerve et ses "chutes" s'accroissent) Par ... faitement, Monsieur, et je vous ... prierais de rester p ... poli ! (Galopin se marre)
- WALTER : Monsieur ... Leg ... Legaga ... Legalle, je suis ... con ... con ... confus. Je suis ... ef ... effondré, ... li ... lit ... téralement ef ... fondré !
- LEGALLE : J'ai ... rarement rencontré aut ... autant de ... franchise dans la ... connerie !
- WALTER : Non, Mon ... Monsieur, vous ... vous vous m ... mé ... mémé ... prenez ! Je ... suis per ... du ! ... Ne croyez p ... p ... papas ce que ... je vous ... ai dit. Je plai ... je plaipai ... plaisantais !
- LEGALLE : Et, en plus, ... vous vous f ... foutez de ... ma gueule !
- WALTER : N ... N ... Non !
- LEGALLE : S ... S ... Ssi !
- ROGER : Walter, calme -toi, tu vas nous faire un arrêt cardiaque.
- WALTER : Ro ... Roger, ta ... ta ... gueu ... le. J'ai dé ... jà assez d'em ... emmerdements co ... comme ç ... ça !
- GALOPIN : Et ça ne fait que commencer ! (il se marre)
- WALTER : Vous ... vous ...
- LEGALLE : Vous aggravez votre c ... cas, Monsieur, et celui de ... Manager. La sanction sera ... terrible. On ne se ... moque pas ainsi imp ... impunément d'un représentant du Ministère des ... Finances !

GALOPIN : Ni de moi, d'ailleurs !

ROGER : Je ne comprends plus rien du tout.

WALTER : Monsieur Leg ... Leg ...

LEGALLE : Legalle !

WALTER : Oui, je ... je sais ... Je ne ... veux pas q ... que vous ...partiez fâ ... fâ ... fâfâ ... fâché. Ou ... ou ... ou ...

LEGALLE : (gueulant) Où nous allons ? Au Ministère ... pour roupiller !

WALTER : (fait signe que "non") Ou ... ou ... ou ...

LEGALLE : Vous êtes sourd ?

WALTER : (fait signe que non) Ou ... ou ... oubliez ce que ...

LEGALLE : Jamais !

GALOPIN : Jamais !

LEGALLE : Non content de ... cracher sur notre p ... profession, non content de faire ... valser la réputation et l'inté ... grité d'honnêtes fonctionnaires, ça ne paie pas ses impôts, ça ... travaille au noir et ça se moque de m ... m ... mon ... handicap !

GALOPIN : (qui surenchérit) Oui !

ROGER : Mais, Walter, que signifie cette comédie ?

WALTER : Ma ... ma ... vie est f ... f ... foutue . Je suis un homme f ... f ... fini !

LEGALLE : J'ai toujours considéré ... Monsieur Dubuisson comme un homme sensé, ... équilibré et com ... pétent. Mais j'ignorais qu'il évoluait dans ... une ménagerie avec un grossier personnage à la tête !

WALTER : (saoulé par la situation) Là, vous ... vous allez u ... un peu loin, ...

LEGALLE : Moins loin que vous, ... Mesrine !

WALTER : F ... faites gal ... galle, hein Legaffe !

LEGALLE : V ... venez, Ga ... Galopin, nous rentrons !

WALTER : Je ... dirai ... à vos sup ... supérieurs que vous insultez ... vos cl ... clients !

LEGALLE : C'est ça, prenez mon ... numéro matricule tant que
v ... vous y êtes ... Et n'oubliez pas Galopin !

GALOPIN : Mais je n'y suis pour rien, moi !

WALTER : Monsieur Leg ... Leg ... Legalle, ne pa ... pa ... ne
partez pas ! Je vous en ... (la porte claque)

(lourd silence)

**La pièce n'est pas terminée ! Vous disposez
ici d'environ 65% du texte.**

**De nouveaux rebondissements vous
attendent ...**

**Pour que nous vous adressions gratuitement
le texte intégral de cette pièce, je vous
demande de me contacter soit par téléphone
soit par mail :**

**Pierre DE PADUWA : 00 32 475 670 650 ou
p.depaduwa@gmail.com**

Merci et à bientôt,

Pierre